



mobi LISONS

Le magazine du livre et de la lecture
en Pays de la Loire · numéro 1

COMMENCER

RENCONTRE
Fabien Vehlmann

DÉBAT
Bénévolat

TERRITOIRE
Joca Seria

LECTURES
Jean-Louis Bailly

MÉTIER
Photographeur



mai 2015

Édito

✎ · Par Philippe Forest · ✎

Dans son dernier roman, Aragon s’amuse à renverser une réplique de Racine : « Ce que je sais le moins, écrit-il, c’est mon commencement. » De fait, rien n’est plus obscur que l’instant où les choses naissent. Tant qu’elles ne sont pas, il est encore trop tôt pour en dire quoi que ce soit. Mais une fois qu’elles existent, il est déjà trop tard pour saisir la genèse qui les a rendues possibles.

Ainsi le moment des origines est-il de tous le plus mystérieux. Cela vaut pour les livres aussi. Tentant de se rappeler comment il apprit à lire et à se frayer un chemin parmi les lettres, les mots, les images de sa bibliothèque d’enfant, Walter Benjamin doit convenir que le souvenir de ses débuts de lecteur s’est effacé de sa mémoire d’adulte : « Nous ne pourrions jamais plus retrouver tout à fait ce qui a été oublié. »

Pourtant, nous dit le bon sens, c’est bien par le commencement qu’il convient de commencer. D’où le titre que nous avons donné à ce premier numéro de *mobiLisonS*, qui paraît alors que, un an après sa création, notre association prend son essor. Aujourd’hui, l’heure paraît plutôt aux prophéties sinistres. Mais avec chaque livre nouveau qui s’écrit, qui se lit, partout où un tel événement a lieu et quelle que soit la forme qu’il prenne, c’est bien toute l’histoire du livre qui, une fois de plus, commence, recommence.

Comité éditorial

DIRECTEUR DE PUBLICATION

Philippe Forest, président de Mobilis

RÉDACTEURS EN CHEF

Emmanuelle Garcia, directrice de Mobilis
accompagnée sur le web par Guénaël Boutouillet

CHEFS DE RUBRIQUE

Actualités

François Bonnerot & Guénaël Boutouillet

Rencontre

Marie Rébulard & Emmanuelle Ripoché

Débat

Emmanuelle Garcia & Jean-Charles Niclas

Dossier

Emmanuelle Garcia & Guénaël Boutouillet

Un livre, un lieu

Jean-Luc Jaunet

Lecteur de fonds

Alain Girard-Daudon

Un métier

Élisabeth Sourdillat & Emmanuelle Ripoché

Chroniques de livres (uniquement sur le web)

John Taylor

L’ÉQUIPE DU NUMÉRO 1

Rédaction

François Bonnerot, Guénaël Boutouillet,
Philippe Forest, Emmanuelle Garcia,
Alain Girard-Daudon, Jean-Luc Jaunet,
Gérard Lambert-Ullmann,
Jean-Charles Niclas, Marie Rébulard,
Benjamin Reverdy, Emmanuelle Ripoché,
Élisabeth Sourdillat, Jasmine Viguier.

Relecture-correction

Romain Allais

Création, maquette

Marie Rébulard,
rebulardmarie.ultra-book.com

Illustrations

Rémi Farnos, remifarnos.com

Typographie

LCT Sbire, conçue par l’atelier La Casse,
la-casse.fr/typographie/lct-sbire
Espace Le Karting, 6 rue Saint-Domingue,
44200 NANTES

Impression

imprimerie Allais, imprimerie-allais.fr
ZA Pôle Sud - 30 Rue Atlantique,
44115 BASSE-GOULAINÉ

SOMMAIRE

numéro 1 - mai 2015

ACTUALITÉS p.4

| Gorgonzola alla mayennaise | Autour du centenaire de Luc Bérinmont | La librairie et le territoire | Une chancelière à l’Académie | LCT Sbire : une police de caractère | Emmanuelle Pagano, une résidence au fil des eaux | Où en est le prêt numérique en bibliothèque ? | Auteurs, lecteurs à Saint-Nazaire | Poésie nomade

RENCONTRE p.9

Fabien Velhmann, scénariste BD

DÉBAT p.12

Bénévoles et professionnels dans la promotion du livre et de la lecture : la relation nécessaire

DOSSIER p.17

COMMENCER

Quand commence l’écriture d’un livre ? Comment et avec quelles attentes le lecteur choisit-il un livre pour en commencer la lecture ? Comment le tout petit enfant s’empare-t-il du livre ? Quelle énergie, quel désir de partage et de transmission accompagnent les acteurs du livre et de la lecture, qu’ils soient éditeurs, libraires, bibliothécaires, lorsqu’ils créent, construisent, démarrent un projet ?

UN LIVRE, UN LIEU p.30

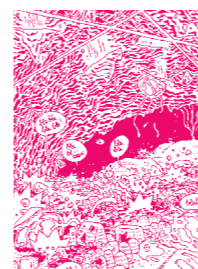
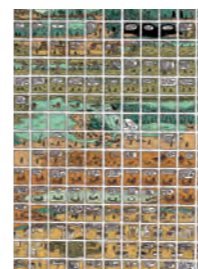
Joca Seria : des livres au goût de Nantes

LECTEUR DE FONDS p.33

Jean-Louis Bailly, un grand lecteur

UN MÉTIER p.36

Photographeur. Julien Baudet

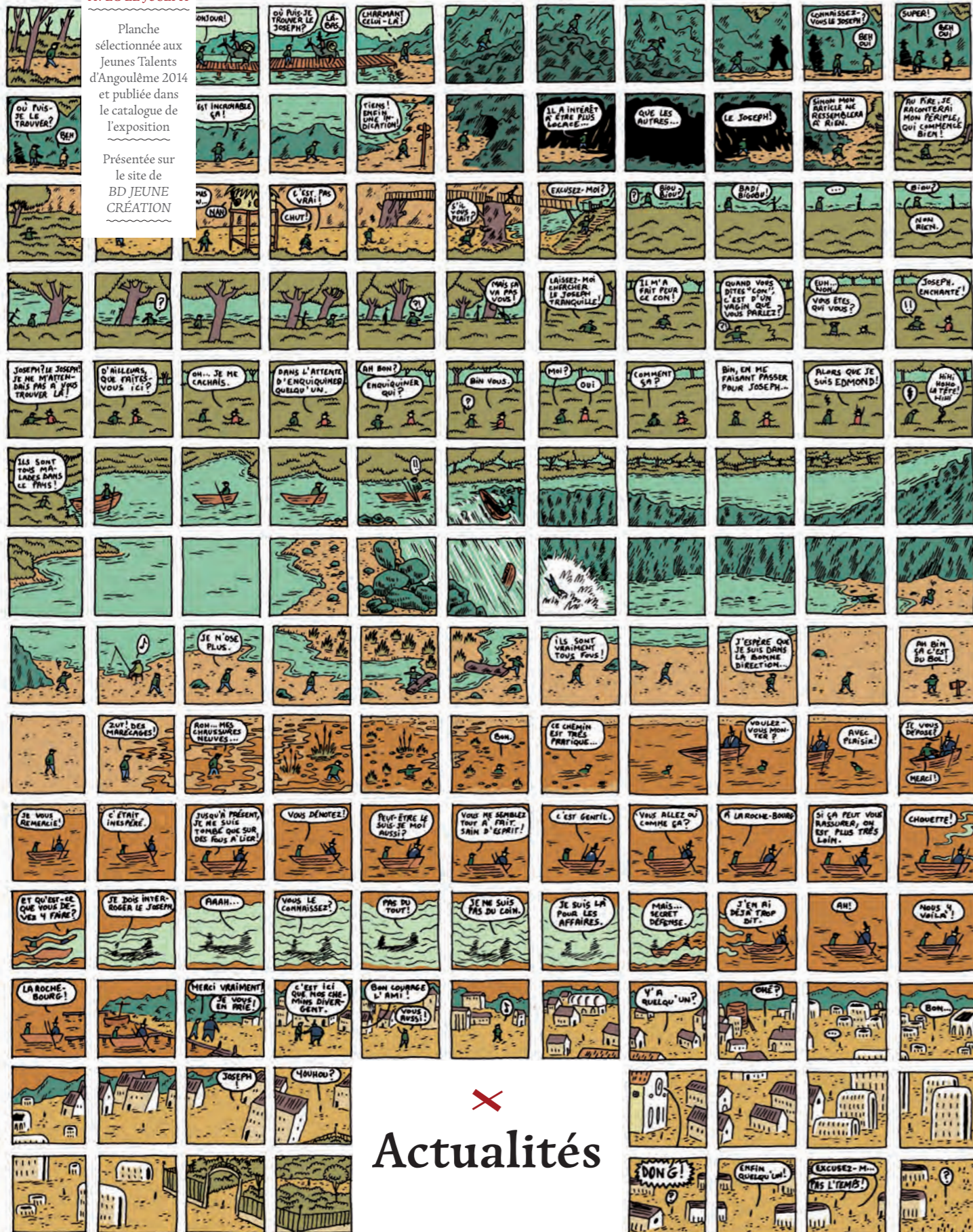


Les rédacteurs de *mobiLISONs* sont responsables de leurs propos.

Vos suggestions sont les bienvenues, nous serons heureux de les lire sur contact@mobilis-paysdelaloire.fr

Planche
sélectionnée aux
Jeunes Talents
d'Angoulême 2014
et publiée dans
le catalogue de
l'exposition

Présentée sur
le site de
BD JEUNE
CRÉATION



Actualités

Création ou fermeture de structure, initiative originale, formation d'un réseau, baromètre, tendances...

GORGONZOLA ALLA MAYENNAISE

En 2005, à l'âge de quinze ans, Maël Rannou et son frère lançaient l'Égouttoir, une structure d'édition mayennaise publiant notamment *Gorgonzola*, un fanzine de bandes dessinées alternatives. Le tarif est accessible : 1 € les vingt pages. Dix ans et vingt numéros plus tard, le fanzine franchit les deux cents pages et est vendu 10 €. Il conserve son principe de tarification basse et une distribution *via* Internet et lors de quelques festivals.

En 2014, Maël, devenu entretemps bibliothécaire, crée les éditions Rannou dont la ligne s'ancre dans le dialogue entre textes et images. Un premier titre, *Crazy*, de Florian Pourias, a été publié en octobre dernier et deux titres sont attendus pour juin 2015 : *Le Crabe*, de Simon Gurtler (textes) et Charles Olivier (dessins), publié dans la collection « livres courts » qui accueille des textes courts illustrés (nouvelles, théâtre, poésie, essais...) ainsi qu' *Absconçités de Klub*, dans la collection « facéties » dédiée au dessin humoristique.

Marie Rébular

editionsmrannou.unblog.fr
Diffusion : Sérendip

AUTOUR DU CENTENAIRE DE LUC BÉRIMONT

Luc Bérumont, un poète ? Oui, et des plus attachants, mais aussi un extraordinaire passeur de poésie. L'année 2015 marquant le centenaire du poète (1915-1983), l'université d'Angers s'est saisie de cette opportunité pour organiser un colloque qui s'est tenu les 27-28 mars 2015 autour de cette figure et de cette voix singulière de l'École de Rochefort, encore souvent éclipsée par d'autres de ses membres, tels René Guy Cadou.

La bibliothèque universitaire d'Angers est par ailleurs dépositaire des archives de Luc Bérumont, aussi ce colloque vise-t-il à mieux pénétrer l'œuvre du poète et à élargir le champ des recherches le concernant. Il y a en effet matière à s'interroger quand on considère la double activité de Bérumont, son double engagement : d'un côté le producteur et l'animateur d'émissions de radio grand public s'ingéniant à mêler chanson et poésie pour mieux assurer la promotion de cette dernière, investissant des lieux nouveaux de diffusion comme les MJC, allant résolument vers tous les publics ; de l'autre, le poète de l'intime, attentif à l'obscur germination des mots, mettant sa poésie, sous le signe de la nature, du « végétalisme », de l'« esprit d'enfance ». Cette sorte de hiatus, où il faut peut-être seulement voir, sous des manifestations différentes, le même désir de toujours donner la poésie en partage, est au cœur des travaux du colloque, mais on s'y intéresse aussi à l'œuvre narrative de Bérumont, à son approche toute personnelle de l'espace géographique et de l'histoire.

Jean-Luc Jaunet

Les actes seront publiés dans les *Cahiers des poètes de l'École de Rochefort*, aux ÉDITIONS DU PETIT VÉHICULE, Nantes.

LA LIBRAIRIE ET LE TERRITOIRE

À l'heure où les comptables bouclent les bilans, le paysage de la librairie indépendante sur notre territoire régional nous apporte bien des sources de satisfaction et d'espoir.

Bien sûr, nous ne saurions passer sous silence la fermeture en Loire-Atlantique de deux librairies ouvertes il y a tout juste trois ans et qui n'ont pas réussi à trouver leur public, ainsi que de la Librairie technique installée à Cholet depuis 1979.

Mais réjouissons-nous de constater l'agrandissement de la librairie Le Livre à venir, à Saumur (49), de la reprise de la librairie Chapitre de Laval, devenue ainsi Librairie Corneille, et de la réouverture au Mans (72) de L'Herbe entre les dalles.

Saluons également l'ouverture de M Lire Anjou à Château-Gontier (53), et celle de quatre librairies en Loire-Atlantique : L'Embellie à La Bernerie-en-Retz, ➔

L'Embarcadère à Saint-Nazaire, Lise & moi à Vertou et Les Mots doux à Saint Philbert-de-Grand-Lieu.

L'expérience est parfois nécessaire mais pas indispensable. À l'origine de ces différents projets on trouve des profils plus ou moins expérimentés, mais tous portés par la passion et le goût d'entreprendre. Toutes ces réalisations ont trouvé un terreau indispensable : l'attractivité de notre territoire, tant sur plan culturel qu'économique. Dans une conjoncture difficile, avec un avenir du livre que l'époque peine à nous rendre radieux, il est des entreprises et des entrepreneurs que nous devons encourager, soutenir, car ils nous le rendent bien. Ajoutons enfin que nous parlons d'entrepreneurs puisque le genre l'emporte, mais que si c'était le nombre nous parlerions alors d'entrepreneuses...

François Bonnerot

UNE CHANCELIÈRE À L'ACADÉMIE

Sise quai de la Fosse à Nantes, dans l'espace Jacques-Demy, l'Académie littéraire de Bretagne et des Pays de la Loire participe depuis sa fondation, en 1949, au développement de la langue française, de la littérature et de la francophonie.

Depuis le mois de mars, et pour la première fois de son histoire, son chancelier est une chancelière, puisque Noëlle Ménard, femme de lettres et secrétaire générale de l'Académie depuis 2006, succède à Jean-Yves Paumier, chancelier depuis 2000. À ses côtés, les deux vice-chanceliers restent Jean Amyot d'Inville et Christian Robin, et le nouveau bureau est ainsi constitué : secrétaire général : Antoine Georges ; secrétaires généraux adjoints : Henri Copin et Michel Germain. ; trésorier : Dominique Pierrelée ; trésorier adjoint : Florence Ladmirault.

L'Académie comprend trente membres actifs et autant de membres d'honneur, honoraires et correspondants. Il s'agit d'écrivains, mais aussi de professeurs, artistes, scientifiques, journalistes et personnalités culturelles. La plupart des académiciens poursuivent une œuvre personnelle dont l'Académie se fait l'écho. Elle attribue aussi des prix chaque année, dont le grand prix du livre d'histoire remis au château

des Ducs de Bretagne, organise des manifestations culturelles et publie, sous forme de cahiers thématiques, des contributions des membres sur un thème donné.

Emmanuelle Garcia

 www.akademik.fr

LCT SBIRE : UNE POLICE DE CARACTÈRE

Parent pauvre – en terme de reconnaissance – dans l'univers du design graphique et de l'édition, les polices de caractères en sont pourtant un maillon essentiel, là, juste sous nos yeux. Il existe heureusement quelques desperados pour imaginer et dessiner des typographies, ces « écritures sans plume ». Et il n'est pas rare depuis quelques années d'entendre de nouveau parler d'entreprises de « fonderie typographique », héritage de l'époque où les caractères d'imprimerie étaient en plomb, un métal lourd remplacé aujourd'hui par le numérique.

C'est le cas des designers nantais de l'atelier La Casse qui ont dévoilé dernièrement leur nouveau caractère : le LCT Sbire (LCT étant l'acronyme de La Casse Typographie). Imaginé pour un usage comme texte dit de « labeur » (celui de la lecture courante), le LCT Sbire est le fruit d'un travail de plus d'un an, et d'une précision rare (pas moins de 1 000 glyphes par graisse dont petites capitales, italiques ornés, chiffres, ligatures... lui assurant un usage optimal dans plusieurs langues). Ses créateurs en imaginent une utilisation pour des mises en pages de textes avec du « caractère » : théâtre, poésie...

Benjamin Reverdy

 40,99 € par graisse, disponible sur la-casse.fr

Ce numéro 1 de mobiLIONS est entièrement mis en page avec cette police.

Sur www.mobilis-paysdelaloire.fr : nous avons demandé à Clément Le Priol, jeune metteur en pages nantais qui collabore notamment avec les Presses Universitaires de Rennes et l'éditeur rennais Goater, de tester la LCT Sbire. Son avis illustré et commenté à lire bientôt en ligne.

EMMANUELLE PAGANO, UNE RÉSIDENCE AU FIL DES EAUX

Emmanuelle Pagano était en « résidence partagée » en Vendée, en janvier et février 2015, où elle reviendra régulièrement durant ce printemps 2015. Au même moment (en février) a paru *Lignes et Fils*, splendide roman des rives et des eaux, chez P.O.L ; et le rapport entre ce livre et ce séjour dans les bocages et les marais dépasse de loin l'ordinaire promotion d'un ouvrage.

Pendant qu'elle présente, notamment, ce livre au public, elle se documente alentour sur d'autres aspects de la vie des hommes et des femmes avec et par l'eau : « La Trilogie des rives », ce sont trois fictions autour de la relation de l'eau et de l'homme à leur point de jonction (les rives). Le premier volume, *Ligne et Fils*, concerne les rivières et les moulinages, les deux autres volumes s'intéressent aux lacs de barrages et aux différentes retenues d'eau (vol. 2), aux fleuves, estuaires, mers, océans, marées et marais (vol. 3).

« C'est pour cette partie-là que je suis venue en Vendée. J'écris souvent un roman pendant que je fais des recherches pour le suivant, et ce, en marchant (la veille s'effectue principalement en marchant, je marche en étant aux aguets, en quelque sorte). J'écris en général le matin (en ce moment, le vol. 2) et je marche l'après-midi : dans le marais (à Luçon), sur les plages et dans les forêts littorales (à Saint-Jean-de-Monts et Saint-Hilaire-de-Riez), pour faire les « repérages » nécessaires au volume 3 », explique-t-elle.

Fascinant travail d'aller et retour entre le travail accompli et celui à venir, pour l'auteur, et judicieuse façon qu'ont eue la Maison Gueffier et ses partenaires d'inventer une forme assez inédite de séjour. Car, au-delà de cette joliment étrange dénomination, « résidence partagée » qui pourrait évoquer la « garde alternée » des enfants de divorcés, il s'agissait bien pour elle de passer du temps à La Roche-sur-Yon, puis Luçon, Saint-Jean-de-Monts, Notre-Dame-de-Monts, et Saint-Hilaire-de-Riez.

Écrire, tout en se documentant pour le suivant, et en parlant du précédent, être dans les temps simultanés

de l'écriture, de son récit, et du projet qu'elle porte. Belle simultanéité, symbolique, aussi bien du travail de l'écrivain, que de ce travail au long cours, dans les territoires que produisent les lieux de « vie littéraire » comme la Maison Gueffier.

Guénaël Boutouillet

 Emmanuelle Pagano, *Ligne et fils*, ÉDITIONS P.O.L., 2015

OÙ EN EST LE PRÊT NUMÉRIQUE EN BIBLIOTHÈQUE ?

Comment permettre aux bibliothèques de proposer des livres numériques à l'emprunt ? Un rendez-vous interprofessionnel co-organisé par l'Alip (Association des libraires indépendants en Pays de la Loire) et Mobilis s'est tenu le 9 mars 2015 à Nantes, avec trente-cinq libraires et bibliothécaires de tout le territoire régional.

Hervé Bienvault, consultant indépendant spécialiste du livre numérique, a d'abord proposé un panorama soulignant de manière pragmatique les tendances lourdes de ce marché qui pourrait représenter près de 40% du marché du livre de poche à horizon 2020. Un chiffre qui devrait parler à tout professionnel en prise avec les évolutions de son métier.

Deux structures ligériennes mettent en place depuis quelques mois une offre de prêt numérique *via* PNB : Brigitte Noël, chargée des ressources numériques à la médiathèque Hélène-Carrère-d'Encausse de Carquefou, et Daniel Cousinard, directeur de la librairie Durance à Nantes, ont exposé leurs méthodes de travail et l'impact de cette mise en place sur leurs métiers : développement des plateformes, utilisation du back office, offres de nouveautés, formation des usagers, médiation...

Ce partage d'expérience a aussi été l'occasion de questionner quelques-uns des points faibles du PNB. Le dispositif rassemble aujourd'hui une offre de 13 000 titres et plus de 60 000 sont annoncés à moyen terme. Mais la disparité des tarifs pratiqués par les éditeurs ou la méthode de comptage des prêts, couplée à une ➔

limite dans le temps, sont des points qui restent, entre autres, à améliorer, comme le souligne l'association de coopération pour l'accès aux ressources numériques en bibliothèques, le réseau Carel.

E. G.

AUTEUR, LECTEURS À SAINT-NAZAIRE

Le nom de Saint-Nazaire, à l'oreille du néophyte, doit évoquer plutôt la construction navale qu'une cité du livre. Pourtant la littérature et ceux qui s'y adonnent sont chouchoutés dans cette ville portuaire qui se souvient sans doute ainsi avoir vu autrefois quelques écrivains majeurs emprunter ses lignes transatlantiques au temps de leur splendeur.

Créée en 2004 par des habitués de la librairie Voix au chapitre pour soutenir les divers événements que celle-ci organisait, l'association L'Écrit parle a poursuivi son activité indépendante après la fermeture de cette librairie en 2012. Elle organise non seulement des rencontres avec des écrivains, mais également des « lectures apéritives » au cours desquelles la vie et l'œuvre d'écrivains disparus sont présentées, dans une volonté de faire redécouvrir quelques « mémorables méconnus ». Elle a créé en 2007 des rencontres autour du livre jeunesse, intitulées « L'enfance à la page », auxquelles se sont associées au fil du temps diverses structures (médiathèques, théâtres, écoles). Cette initiative s'est muée cette année en une semaine de rencontres et d'activités baptisées Invent'R, en partenariat avec les mêmes structures et la librairie L'Embarcadere nouvellement créée.

L'existence de la Meet (Maison des écrivains étrangers et des traducteurs) est plus ancienne. Elle peut s'honorer de vingt-sept ans d'activité. Elle accueille en résidence des écrivains et traducteurs du monde entier ; organise chaque année les rencontres littéraires internationales Meeting et remet trois prix littéraires. Elle publie une revue littéraire annuelle et des livres bilingues. Elle organise également les rencontres de l'abbaye de Fontevraud consacrées à un écrivain ou à un thème et publie les actes de ces colloques.

L'Écrit parle et la Meet ont, par le passé, souvent organisé ensemble des rencontres littéraires. En 2013, prenant acte de cette convergence, elles ont créé en

partenariat le comité Auteur, lecteurs dans la ville ayant pour but de développer ces rencontres. Ce comité est composé d'une douzaine de lecteurs qui, à partir de débats sur leurs lectures, invitent des auteurs dans des lieux différents de la ville non forcément voués à des activités culturelles, l'idée étant de mettre en adéquation l'ambiance du livre avec un lieu s'y rapportant. C'est ainsi que Maylis de Kérangal a débattu de son livre *Réparer les vivants* à l'hôpital, Emmanuelle Bayamack-Tam dans une école et Emmanuel Venet à l'école de musique, ses propos étant ponctués de morceaux joués par d'excellents musiciens. Il s'agit bien, cependant, à chaque fois, d'un débat littéraire ouvert à tout public. Ces débats sont animés par des membres du comité. Il s'en est tenu neuf depuis juin 2013 (Michèle Lesbre, Tanguy Viel, Jeanne Benameur, Cathie Barreau, Lola Lafon, Emmanuelle Bayamack-Tam, Maylis de Kérangal, Emmanuel Venet, Alain Roger), attirant un public allant d'une quarantaine de personnes à plus de trois cents.

Pour sa prochaine rencontre, Auteur, lecteurs dans la ville a invité Michel Jullien à parler de son livre *Yparkho* (Verdier).


Gérard Lambert-Ullmann

 auteurlecteurs.canalblog.com

POÉSIE NOMADE

Le poète haïtien James Noël a passé le mois de mars en Pays de la Loire, grâce à une résidence itinérante mise en œuvre par le collectif Lettres sur Loire et d'Ailleurs. Ce groupe rassemble 8 structures littéraires qui ont fait le pari de la coopération régionale d'une manière inédite et audacieuse en invitant un auteur en différents lieux du territoire. Le choix de l'auteur est collégial et chaque structure assume le coût de sa programmation. La Région des Pays de la Loire soutient l'initiative qui verra sa 3^e édition se déployer en mai-juin 2016.

E. G.

 LE RÉSEAU LETTRES SUR LOIRE ET D'AILLEURS : La Maison de la Poésie (Nantes), la Maison Gueffier (La Roche-sur-Yon), la Maison internationale des écrivains et de la littérature (Angers), la librairie Le Livre à venir (Saumur), la Maison Julien Gracq (Saint-Florent-le-Vieil), la Turmelière (Liré), Lecture en tête (Laval), la librairie L'Herbe entre les dalles (Le Mans).



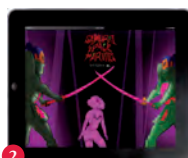
Entretien avec un auteur, un artiste, un professionnel, un chercheur...

FABRIEN VEHLMANN, scénariste BD

à écouter
aussi sur le site
mobilis-paysdelaloire.fr
rubrique Rencontre

✎ Par Marie Rébulard et Emmanuelle Ripoché ✎

Connu du grand public et des plus jeunes lecteurs pour les séries à succès *Spirou* et *Fantasio* et *Seuls*, Fabien Vehlmann a déjà scénarisé une quarantaine d'albums en moins de vingt ans de carrière. Il est aussi de ces auteurs qui prennent part aux projets collectifs audacieux tels que la revue de fictions et de bandes dessinées numériques *Professeur Cyclope*. Néonantais, ce scénariste prolifique, chaleureux et engagé revient sur son parcours, son travail et ses multiples collaborations.



1 : Couverture de l'album Le Groom de Sniper Alley, dans « Les aventures de Spirou et Fantasio », Dupuis, 2014.

2 : Extrait du site Professeur Cyclope.

En 1996, alors qu'il vient d'obtenir son diplôme d'école de commerce, Fabien Vehlmann réalise qu'il n'a aucune envie de travailler dans ce milieu. « Je voulais faire un job fondamentalement créatif, mais j'avais peur de me lancer car j'avais peur d'échouer. » Enfant, la bande dessinée l'attire déjà, le cinéma aussi – il voulait « être George Lucas » – et il se dit qu'au fond tout le monde sait raconter des histoires, qu'il peut commencer par la partie « facile », une première étape avant de dessiner des BD ; il confierait ensuite ses scénarios « à des gens qui allaient les mettre en valeur ». Finalement il se rend compte qu'il est « vraiment scénariste », qu'il est fait pour cela. Il pensait que ce serait simple, mais il lui a fallu de la patience, un travail acharné, des rencontres, « lire beaucoup les autres, les bons et les mauvais, et se mettre à la tâche ». Les premières années, il fait face à la précarité que connaissent de nombreux

auteurs de bandes dessinées qui souvent ne vivent pas de leur plume. Le statut d'auteur de bande dessinée est en effet très précaire, la plupart ne gagnant même pas un Smic. Lors du dernier festival d'Angoulême, Fabien Vehlmann a d'ailleurs tenu un discours au sujet de la cotisation retraite à 8% qui laisse exsangues les plus bas salaires, discours que l'on peut retrouver sur son blog.

En 1998 commence le chemin vers la reconnaissance : les éditeurs de Dupuis lui donnent alors sa chance et il entre au magazine *Spirou* pour un numéro de « Une histoire de Spirou et Fantasio par... », qu'il inaugure avec l'illustrateur Yoann. Le duo s'avère si convaincant qu'en 2009 il est choisi pour reprendre de manière régulière la série. Entretemps, il a rencontré Denis Bodart, l'illustrateur de la série *Green Manor*, et Bruno Gazzotti qui illustre *Seuls* : sa carrière est lancée.

À chaque projet, le scénariste se met à la place de ses lecteurs : pour la série *Seuls*, il va chercher « la partie en [lui] qui a encore 10-14 ans ». Ses personnages, il les affine suite aux séances de dédicaces ou au cours de rencontres avec les enfants dans les classes ; il lui arrive d'être étonné de la réaction des lecteurs : un personnage est parfois devenu plus populaire qu'un autre, alors qu'il ne l'avait pas prévu dans son scénario. Son métier le passionne, parfois le consume, « une succession de burn-out suivie de moments d'exaltation ». Fabien Vehlmann écrit à son rythme, il a besoin de reprendre son texte plusieurs fois – de le « remâcher » – avant d'en être satisfait. En termes de création, tout le monde n'a pas le même tempo. Ainsi, lorsqu'il est amené à collaborer avec Lewis Trondheim pour le tome 4 de *Infinity 8*, il se souvient : « Nous avons travaillé trois jours ensemble. À chaque fois, je revenais sur les trucs de la veille. Ce qui devait le rendre dingue ! C'est comme ça que j'écris. Je n'ai pas la certitude que peut parfois avoir Lewis qui lui permet d'aller très vite. »

S'il arrive que les éditeurs proposent à Fabien Vehlmann d'écrire pour des dessinateurs, le plus souvent, c'est lui qui a une idée de scénario, puis il cherche qui pourra l'illustrer. Bien sûr, il sait s'adapter à son duo et, « si un illustrateur n'aime pas dessiner les chevaux, je ne vais pas lui faire faire une charge de cavalerie ! » À ses débuts, il veut plaire à un large public : le mainstream avant tout. Mais l'expérience de *IAN*, série de science-fiction illustrée par Ralph Meyer, lui apprend que toucher le grand public n'implique pas nécessairement de chercher à plaire à tout prix. « À force de vouloir plaire à tout le monde, on a plu à personne. C'était flou, c'était comme quelqu'un qui est dans l'hyper-sédution, mais qui montre un petit peu ses trucs. » Et puis ses amis, les auteurs Matthieu Bonhomme et Gwen de Bonneval notamment, l'amènent à s'intéresser à des projets plus expérimentaux. *L'Herbier sauvage* apparaît à un moment important de sa carrière, un passage à l'âge adulte en quelque sorte. C'est en effet la première fois que son travail prend un versant littéraire. Il fait aussi un constat : s'il est beaucoup question de l'enfance et de la mort dans toutes ses bandes dessinées, il n'est jamais question de sexualité. Il réfléchit alors à un concept : proposer à des personnes de lui parler de leur sexualité et faire de ces échanges la matière de courts récits. « Que ce soit érotique, drôle, dramatique ou effrayant,

il faut qu'il y ait une émotion. » Un projet en rencontre un autre, puisque *L'Herbier sauvage* a trouvé sa place au catalogue de *Professeur Cyclope*, le mensuel de fictions et de bandes dessinées numériques en ligne. *Professeur Cyclope*, c'est Gwen de Bonneval, Brūno, Cyril Pedrosa, Hervé Tanquerelle, Fabien Vehlmann et Annaïg Plassard, une bande d'auteurs réunis depuis trois ans autour d'une question fondatrice : « Qu'est-ce qu'on peut proposer en termes de bande dessinée numérique ? » Trop souvent réduite à des planches numérisées puis mises en ligne, la bande dessinée numérique possède pourtant un fort potentiel pour des modes de narration différents : il est possible d'ajouter de la musique, d'optimiser le case à case avec un scrolling vertical ou horizontal, etc. « La vraie difficulté à laquelle sont confrontés les auteurs, c'est de créer de nouvelles formes de narration.

Mais c'est passionnant car il y a une infinité de choses à inventer. C'est un far-west dans le sens excitant du terme. »

« J'ai ma petite
musique personnelle,
un truc à raconter,
une façon
de le raconter. »

Le *Professeur Cyclope*, avec son regard singulier, l'a compris très tôt. Depuis deux ans, le collectif propose une revue web coproduite par Arte qui offre à ses lecteurs à chaque parution l'équivalent de cent pages de bandes dessinées, en

donnant carte blanche à un nouvel illustrateur ou une nouvelle illustratrice. Malgré un modèle économique précaire, une fierté anime ce projet ambitieux : rémunérer ses auteurs. Cependant l'avenir de la revue est fragile, d'abord mensuelle elle est désormais trimestrielle : il n'existe pour le moment pas de standard pour l'epub et les stores de diffusion ne sont pas encore éprouvés. « On est les premiers à le faire. Et parfois, être les premiers, ce n'est pas une bonne chose. (...) Avec un format epub standard, le médium numérique pourra donner vraiment toute son énergie, tout son potentiel. L'avenir créatif se trouve du côté de la bande dessinée numérique. Il faudra un peu de temps avant qu'un modèle s'installe. » Aujourd'hui, Fabien Vehlmann est heureux comme jamais, passionné, engagé, avec l'impression d'être là où il doit être. ✨

vehlmann.blogspot.fr
professeurcyclope.fr
herbiersauvage.blogspot.fr

Image extraite de
POLYCHROMIE,
ouvrage collectif
en hommage aux
Villes invisibles,
d'Italo Calvino

Livre composé
en deux couleurs
(rouge et bleu),
qu'on peut lire à
l'aide de filtres

Éditions Polystyrène



Débat

Décryptage des termes d'un débat qui anime la filière

Bénévoles & professionnels

dans la promotion du livre
et de la lecture :
la relation nécessaire

✍ Par Sylvie Douet, Emmanuelle Garcia, Frédérique Manin
et Jean-Charles Niclas ✍

On le sait, nul ne s'engage dans une mission de bénévole sans raisons d'agir. D'aucuns y trouvent manière d'avoir une vie sociale riche lorsque la vie professionnelle est suspendue (retraite, moments de vie...) ; pour d'autres ce peut être aussi le moyen de mettre ses compétences (communication, ressources humaines, comptabilité...) au service de nouvelles sphères ; d'autres cherchent aussi par ce biais à accomplir de grandes missions et sont à la recherche de valeurs ; d'autres enfin désirent déployer ainsi des projets non compatibles avec l'économie libérale.

Le bénéfice de l'engagement est un mode de rétribution qu'il faut prendre en compte pour comprendre le bénévole, car c'est la sensation d'accomplissement qui lui permet de faire face à des tâches variées dont certaines sont parfois peu gratifiantes.

La lecture, à ce titre, avec son important capital symbolique, exerce un pouvoir d'attraction particulièrement →

Bibliothèque à domicile, un service de portage innovant

Depuis 2007, la Bibliothèque municipale d'Angers propose un service de portage de documents, à domicile ou en résidence adaptée : Bibliothèque à domicile. Ce service s'adresse à toute personne qui, momentanément ou durablement, ne peut se déplacer pour des raisons d'âge, de handicap ou de santé. Le lien est ainsi maintenu avec les lecteurs même dits « empêchés », c'est-à-dire ne pouvant pas ou plus se rendre dans les bibliothèques. L'idée maîtresse est de s'adapter aux besoins et aux envies de ces personnes, d'établir une relation durable, de rompre l'isolement et de partager. Ce service repose sur le réseau de bénévoles du service Animation et Vie sociale du CCAS de la ville d'Angers, piloté par une bibliothécaire de la bibliothèque municipale. Cette collaboration étroite permet de fixer le cadre du projet et son ambition. Avec plus de cent dix personnes servies par cinquante-cinq bénévoles, c'est l'un des premiers services de portages de livres à domicile de France.

J.-C. N.

Le Sel des mots : militer pour la circulation des livres

L'association Le Sel des mots a été créée en 2001. Avec ses cinquante adhérents et vingt-cinq bénévoles actifs, elle milite pour « la promotion de la lecture et la circulation des textes et des idées » et « défend le travail des petites maisons d'édition ». Elle déploie ses actions grâce à des relations partenariales avec les bibliothèques et médiathèques, les crèches et haltes-garderies, les établissements scolaires, les librairies indépendantes et d'autres associations culturelles du territoire. Chaque année au printemps, au Pouliguen, le salon Nau Belles Rencontres se dédie à la petite édition. C'est à cette occasion que sont remis les prix littéraires Petit grain de sel, Fleur de sel et Grain de sel, qui couronnent les auteurs lauréats de l'année. L'été, du 1^{er} juillet au 31 août, à l'initiative du Sel des mots et avec le soutien de la municipalité du Pouliguen, le chapiteau Lecture à Nau Plage accueille le public : transats et bibliothèques sont mis à disposition pour permettre de découvrir un fonds de livres constitué par l'association et constamment enrichi. Le reste de l'année, le Sel des mots va aussi à la rencontre des lecteurs en organisant des rencontres et des lectures.

F. M.

fort. Lutte contre l'illettrisme, lecture à haute voix pour enfants, personnes âgées ou déficients visuels, participation à la gestion d'une bibliothèque, mise en place d'un salon du livre... il faut dire que l'éventail est large. Les moyens pour atteindre le statut de bénévole de la lecture semblent en outre aisés à mettre en œuvre : en plus d'avoir du temps, il suffirait en effet d'« aimer les livres ».

Voir son action reconnue par une personne plus expérimentée, diplômée, spécialisée participe aussi de la motivation et du statut social. Les enquêtes menées auprès des bénévoles montrent qu'ils sont en attente de relations suivies avec les enseignants, les bibliothécaires, les organisateurs de manifestations littéraires, afin d'être assurés et rassurés dans l'engagement qu'ils ont pris.

Pour garantir la possibilité de dialogue et la construction d'une culture commune, la formation des bénévoles est une ressource précieuse. Elle permet aux professionnels et aux bénévoles de parler le même langage, d'utiliser des mêmes outils, et évite à l'action bénévole d'être cantonnée dans l'amateurisme. « Être bénévole ne doit pas empêcher de se conduire de manière professionnelle, bien au contraire. Pour militer activement, il faut être rigoureux et chercher la valeur ajoutée dans le domaine qualitatif et non financier », rappelle Frédérique Manin, permanente du Sel des mots (voir encadré).

En Pays de la Loire comme ailleurs, l'étroite collaboration tissée au fil des années a montré tout le potentiel de ces coopérations entre bénévoles et professionnels.

Des manifestations littéraires lancées et animées par des associations dynamiques, créatives, voient souvent dans la possibilité de se doter d'un permanent un aboutissement, un relais d'action, un moyen de pérenniser leur projet. Le permanent devient alors l'homme-orchestre sans lequel les choses iraient moins vite, moins loin ; et la complexité des relations professionnels/bénévoles s'incarne à la fois dans l'intensité variable de l'engagement des bénévoles et dans l'impératif de garder le cap en respectant l'objet de l'association.

De nombreuses bibliothèques, elles, vivent dans le giron d'un réseau dont la structure principale est animée par des professionnels. C'est là, bien souvent, qu'un malentendu intense s'exprime : perçu comme un succédané de salarié, le bénévole de la lecture peut irriter le professionnel – d'autant qu'en l'absence de contrepartie financière il ne peut y avoir de place, dans l'esprit du « bibliothécaire volontaire », pour

Lire et Faire Lire : un impressionnant réseau de bénévoles

À travers le territoire régional, le programme national Lire et Faire Lire œuvre pour l'ouverture à la lecture et la solidarité intergénérationnelle. À la demande des directeurs des structures éducatives (crèches, écoles maternelles et primaires, accueils de loisirs, bibliothèques...) et en cohérence avec le projet éducatif et les pratiques pédagogiques, des bénévoles de plus de cinquante ans offrent une partie de leur temps libre aux enfants pour stimuler leur goût de la lecture et favoriser leur approche de la littérature.

Des séances de lecture à haute voix sont ainsi organisées en petits groupes (deux à six enfants volontaires), une ou plusieurs fois par semaine, durant toute l'année, dans une démarche axée sur le plaisir de lire et la rencontre entre les générations.

En Pays de la Loire, Lire et Faire Lire rassemble quelques 2 000 bénévoles qui sont aussi souvent bénévoles en bibliothèque ou engagés dans des associations culturelles et/ou de

conteurs amateurs. Ils font la lecture auprès d'enfants accueillis par près de 600 structures. Cette communauté de lecteurs, différemment structurée selon les départements, s'organise en un maillage territorial grâce aux propositions des réseaux associatifs de la Ligue de l'enseignement : Fal* (44, 72, 53) et Fol* (49 et 53) et des Udaf** (44, 49 et 53). Ces associations départementales ont pour missions la mise en œuvre du dispositif, l'organisation et le suivi des rencontres hebdomadaires entre lecteurs et groupes d'enfants, sur les temps scolaire, périscolaire et même pendant les vacances, avec toujours le même objectif : des moments de plaisir partagé avec le livre. Cette simplicité apparente et cette spontanéité de l'engagement volontaire ne revêtent une efficacité réelle que si, en parallèle, un plan de formation et de temps d'échanges est proposé aux bénévoles. Ces derniers sont très demandeurs pour recevoir des formations à la lecture, à la

découverte de l'album, à la mise en voix... Aussi, bénévoles et coordinateurs se réunissent régulièrement, à l'échelle des territoires, pour partager leurs expériences et analyser leurs pratiques. De plus, sous l'impulsion de coordinateurs départementaux, des bénévoles expérimentés acceptent de remplir une mission de bénévole-relais pour renseigner, accompagner et participer à la formation des nouveaux lecteurs. Ainsi, de véritables équipes départementales, composées de professionnels et de bénévoles, s'engagent ensemble pour la lecture.

S. D.

*Fédération des amicales laïques et Fédération des œuvres laïques, structures de la Ligue de l'enseignement

** Unions départementales des associations familiales

 www.lireetfairelire.org

une hiérarchie trop marquée. C'est aussi dans le domaine de la lecture publique que la formation des bénévoles, dite professionnalisante, débouche le plus facilement sur une logique de travail gratuit dont le terreau est la crise financière actuelle et les baisses importantes de dotations de l'État en direction des collectivités territoriales.

Or, aussi séduisante que soit la tentation de substituer les bénévoles aux professionnels, elle s'appuie sur une vision faussée de la vraie richesse du bénévolat : celle-ci s'exprime d'autant mieux que les orientations sont claires, que les cadres sont fixés et les moyens définis. L'enjeu de la réussite des actions menées avec les bénévoles dans la promotion du livre et de la lecture réside dans l'idée qu'ils ne fassent jamais « à la place de » mais bien « avec », pour une nourriture réciproque d'engagements et de connaissances de nature différente. ➔

Redisons-le : les professionnels ont beaucoup à apprendre des bénévoles dans d'autres champs que la technicité. La passion de la littérature, le goût et l'accueil de l'autre dans toute sa diversité, l'engagement militant sont autant de valeurs intrinsèques du passeur de livres et de mots que les professionnels oublient parfois, emportés qu'ils sont par un quotidien qu'ils souhaitent efficace, rationnel. L'absence de lien financier avec le projet auquel contribue le bénévole déporte l'équilibre du rapport coût/bénéfice.

Pour autant, c'est bien là qu'il faut être vigilant : le livre et la lecture, champs en perpétuelle tension entre culture et économie, ne peuvent exister sans professionnels expérimentés, formés, engagés. Mais le livre et la lecture se façonnent aussi avec les bénévoles.

En écho à ce débat, les administrateurs de Mobilis ont voulu faire leur place aux bénévoles en leur réservant un collège au sein de leur conseil. Et cette reconnaissance de l'action passionnée de milliers d'acteurs bénévoles du livre et de la lecture voudrait aussi entretenir le mouvement, qui doit être permanent, entre l'univers du bénévolat et le monde professionnel du livre. ✨

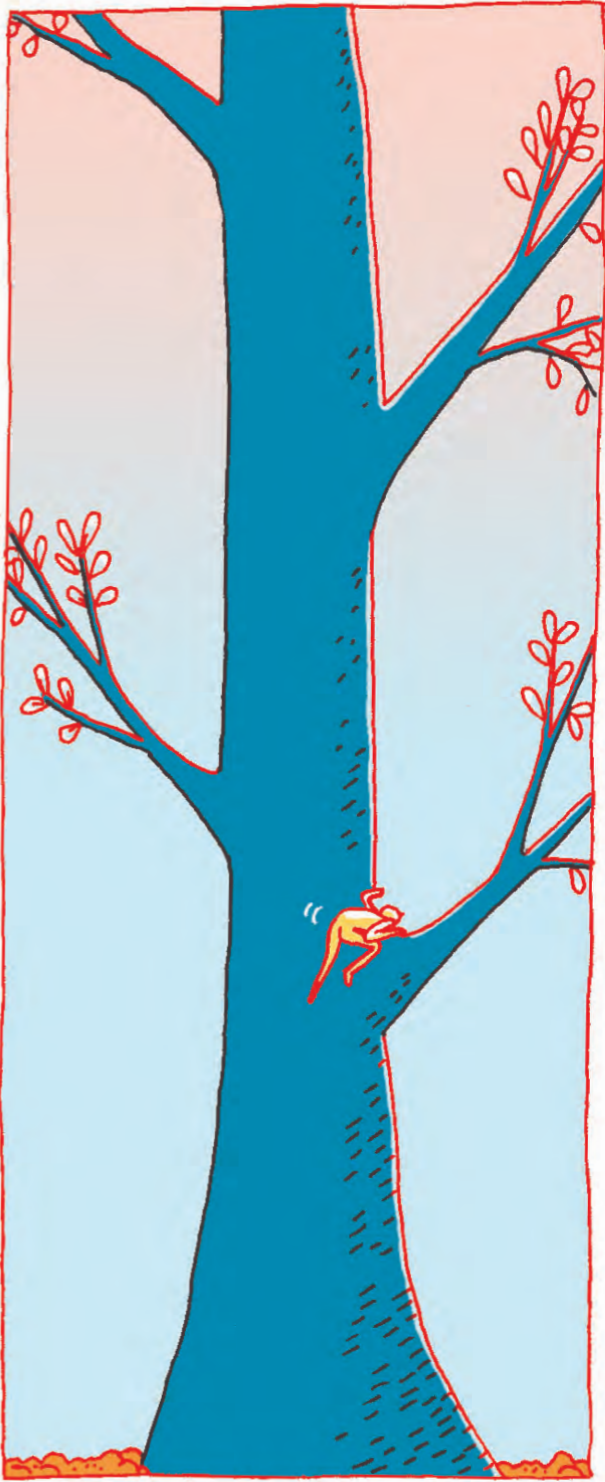
Le cas des maisons d'édition associatives

Le bénévolat des maisons d'édition associatives est souvent d'une nature différente que celui qu'on rencontre dans les structures de promotion du livre et de la lecture ou les bibliothèques. Le statut associatif est d'abord choisi par de nombreux entrepreneurs qui tentent de développer un projet dont ils ignorent s'il sera rentable. C'est une manière pour eux de tester leur activité, tout en ayant accès aux soutiens publics. L'association peut aussi être le moyen pour un collectif de se donner un statut, puisqu'un collectif n'a aucune existence juridique. Des professionnels de la création (dessinateurs, illustrateurs, auteurs...) trouvent ainsi le moyen d'expérimenter et de publier collectivement ce que chacun isolément n'aurait peut-être pas réussi à faire éditer et qui trouve sa raison d'être dans l'œuvre collective.

Enfin, comme c'est le cas des éditions Grandir d'un monde à l'autre, l'association peut aussi constituer le moyen d'accueillir des énergies diverses autour d'un objet (ici, la sensibilisation au handicap) et dont les moyens sont, entre autres, le déploiement d'un projet éditorial original. Le permanent se trouve alors être le pivot d'un environnement de bénévoles aux motivations hétérogènes. Au risque de s'épuiser, il devra savoir avant tout déléguer et organiser le travail des bénévoles actifs, en s'assurant toujours que le projet associatif est bien porté par le groupe dont, aux côtés du président, il est le leader naturel.

E.G.

dossier



Lauréat du
CONCOURS
organisé par
L'ATELIER
DU POISSON
SOLUBLE

Publié dans la revue
Hors-cadre[s] n° 11.
Contrainte : Créer
une histoire de
24 pages sans paroles

COMMENCER

• Par Jasmine Viguière •



Puïser dans les ressources du territoire pour décliner toutes les acceptions d'un verbe.

Quand commence l'écriture d'un livre ? Comment et avec quelles attentes le lecteur choisit-il un livre pour en commencer la lecture ? Comment le tout petit enfant s'empare-t-il du livre ? Quelle énergie, quel désir de partage et de transmission accompagnent les acteurs du livre et de la lecture, qu'ils soient éditeurs, libraires, bibliothécaires... lorsqu'ils créent, construisent, démarrent un projet ou bien poursuivent la mise en œuvre d'actions favorisant les commencements ? Au commencement tout est ouvert. Moment de grande intensité et de liberté dont on ne dit jamais assez combien celle-ci est nécessaire au surgissement de toutes les potentialités d'un texte, d'un projet, d'une situation...

Au commencement on ne sait pas ce que sera le livre dont démarre l'écriture ou la lecture, la bibliothèque que l'on construit, la programmation que l'on élabore, la librairie que l'on crée... Au commencement on ne sait pas et l'inconnu porte à aller de l'avant. Au cœur de ces commencements : le livre toujours.

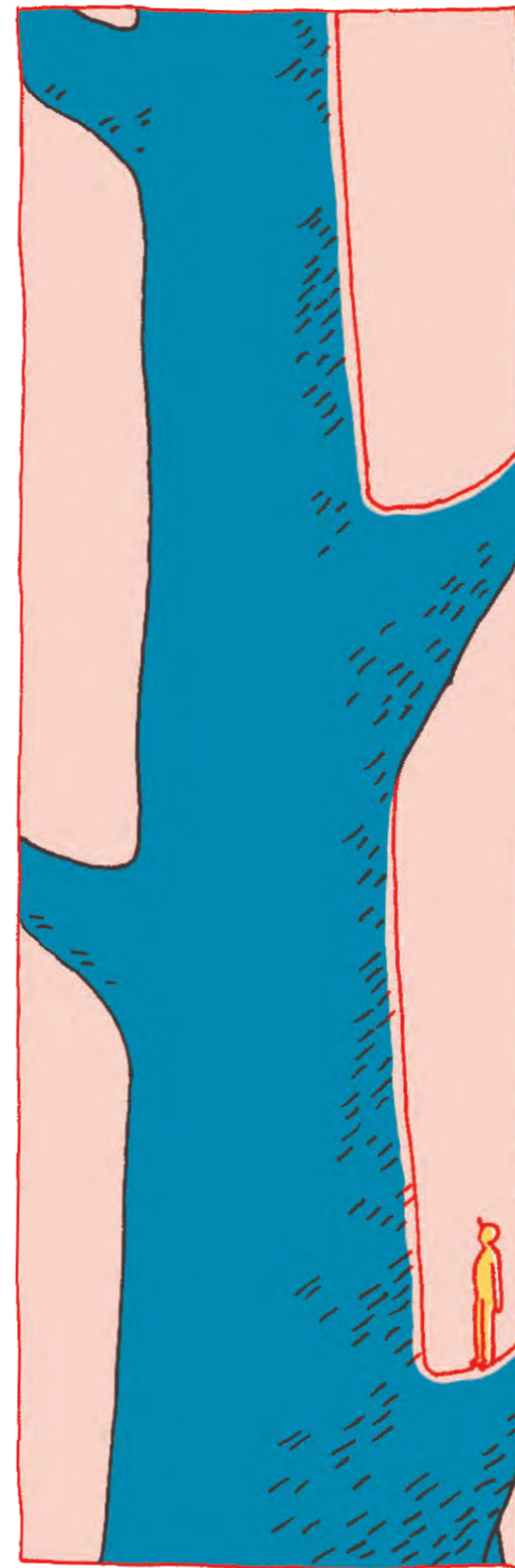
Commencer un livre : l'écrire, l'illustrer

À l'origine de la chaîne – non, préférons le terme circuit, choisissons dès le début la circulation plutôt que l'enfermement –, il y a le livre écrit, illustré, traduit... par l'auteur, l'illustrateur, le traducteur... Sans cet acte premier de création, pas de lecteurs et pas non plus d'éditeurs, de librairies, de bibliothèques, de festivals ou de salons, de rencontres ou d'échanges... C'est d'une telle évidence qu'il n'est en rien question de le démontrer, mais plutôt de s'interroger. Qu'est-ce qui donne l'impulsion du départ ? Les premiers mots écrits, parfois jetés à la hâte sur le papier ou saisis sur téléphone ou tablette sont-ils les prémices de quelque chose ou déjà un aboutissement ? Comment cela se passe ? Où se situe le commencement d'un livre, en particulier quand il s'agit de fiction ?

« Il faut que je sois amoureux d'un personnage »

Martin Page (auteur)

Auteur de romans pour les adultes et la jeunesse, Martin Page pose d'emblée la question du désir : « Il faut que je sois amoureux d'un personnage, d'une situation, d'un sujet... C'est quelque part le même élan créatif qui préside à l'écriture de tous mes livres, livres numériques compris. » (voir l'encadré Écrire numérique ? p. 27). En écho au désir vient le corps qu'évoque la poète Sophie G. Lucas, auteur notamment de *Carnet d'au bord* paru aux éditions Potentille en 2013 : « Tout commence par le corps. De l'agitation. Des insomnies. De l'impatience. Je "décroche" un peu. J'ai la tête ailleurs. Les prémices d'un nouveau livre s'imposent à moi, mais c'est quelque chose qui s'est travaillé longtemps avant, de manière inconsciente. Et quand je lis mes notes prises tout ce temps, sans projet précis, en fait, un projet était déjà à l'œuvre... » → p. 24



J'avais tendance à dessiner en gros.



Si bien que pour raconter des histoires je me retrouvais souvent confronté au problème du cadrage.

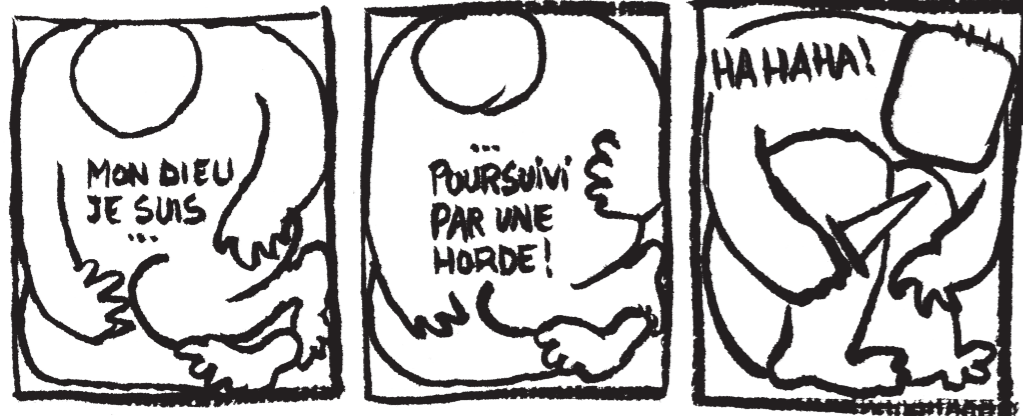
Dans les pages vierges sur lesquelles je m'exerçais, mes personnages rentraient tout juste.



Pour m'obliger à les faire rentrer entièrement, j'ai opté pour me rajouter un cadre en guise de contrainte.



Mais je ne pouvais faire intervenir qu'un personnage à la fois.



Niveau dramatisation c'était pas terrible... J'veux raconter pas le fait qu'il était de devoir placer un décor pour situer la scène!

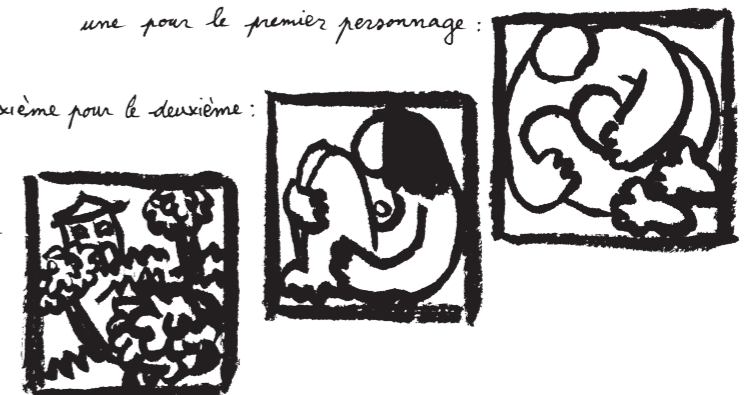


Imaginez un peu quand deux personnages sont confrontés l'un à l'autre, dans un lieu particulier.



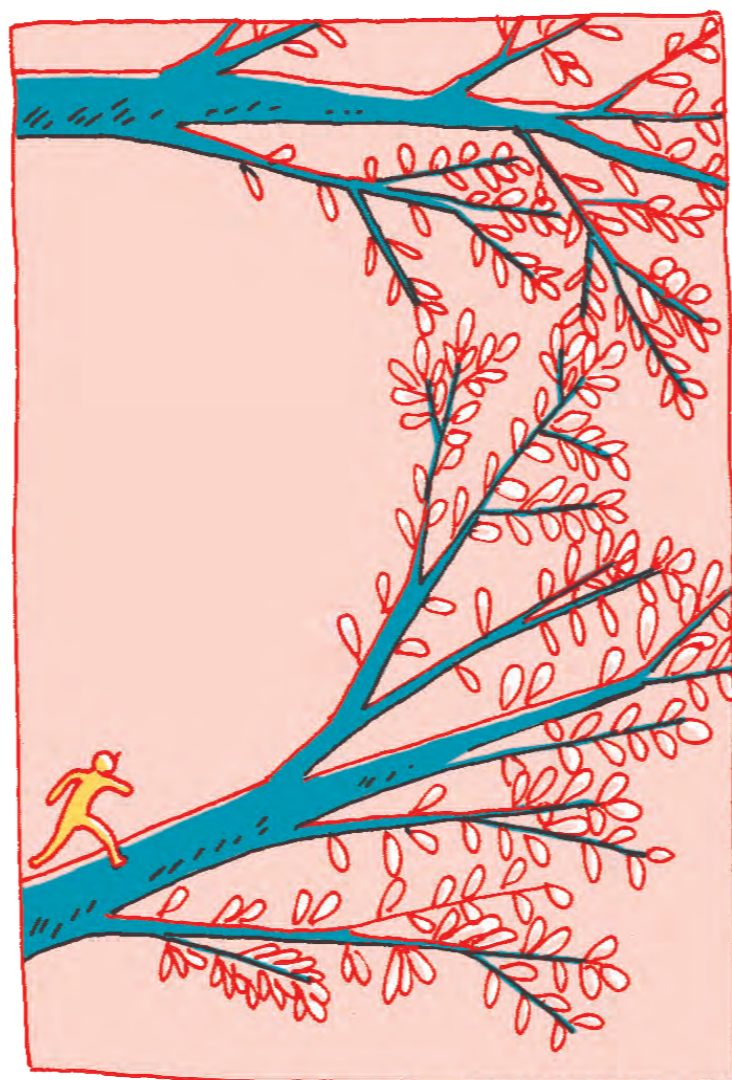
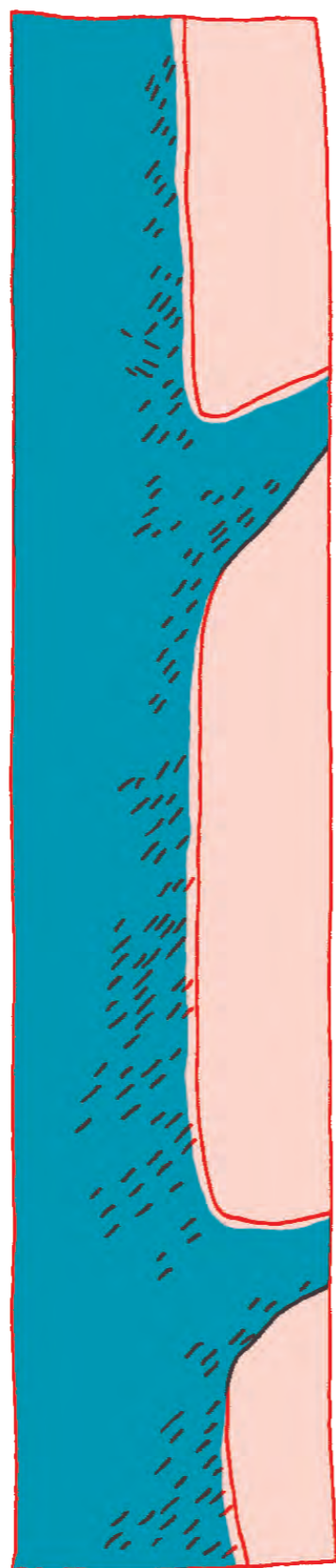
Pour raconter mes histoires et comme alternative à tous ces problèmes réunis je me suis mis à faire trois cases dont chacune jouait son rôle :
une pour le premier personnage :

la deuxième pour le deuxième :



la troisième pour le décor :

UNE ROUTE
TRACÉE
Retrouvez
l'ensemble du projet
de Rémi Farnos sur
remifarnos.com



Commencer, c'est initier, entreprendre, donner à son projet les caractéristiques du réel alors qu'il appartient encore aux limbes du rêve. Qu'il s'agisse de lancer une librairie, d'entamer un travail d'écriture innovant ou de monter un nouveau salon du livre, la fièvre et l'enthousiasme des débuts sont fondateurs...

UNE MÉDIATHÈQUE « NOUVELLE GÉNÉRATION » À COUËRON

La médiathèque Victor-Jara a ouvert ses portes à Couëron, le 13 mai 2014, dans un bâtiment magnifiquement réhabilité sur l'ancien site industriel de l'espace de la Tour à Plomb.

« Le projet a pris en compte les évolutions des médiathèques "nouvelle génération", explique la directrice Pascale Lecœur. Nous avons mutualisé les espaces en réunissant les documentaires adultes et jeunesse, fait de la place au public en réduisant celle des collections, créé un salon de lecture où lire et prendre un café est possible... »

Après deux ans et demi de travaux et six mois de fermeture, les retours des lecteurs sont plus que positifs, ce que confirme le nombre d'inscrits passé de 2 700 à 6 700 en moins d'une année.

La ville de Couëron passe ainsi d'une bibliothèque de 370 m² à une médiathèque moderne de plus de 900 m² et dotée de nouveaux services tels qu'un accès Internet en Wifi, une salle de travail équipée de postes informatiques, des liseuses et bientôt des tablettes en prêt... Un fonds de CD (labels indépendants et artistes locaux) et de DVD (centrés sur les adaptations littéraires au sens large), augmenté d'une offre de ressources numériques en ligne, vient désormais compléter les collections imprimées.

La médiathèque Victor-Jara est aussi la première bibliothèque de l'agglomération nantaise à proposer la gratuité pour tous. Avec 37% de sa population inscrite, la ville de Couëron confirme ainsi qu'en matière de lecture publique, allier nouveaux services, espaces modernisés et gratuité est une combinaison gagnante pour la démocratisation culturelle. ▮

📖 **MÉDIATHÈQUE VICTOR-JARA**
Quai Émile-Paraf – 44220 Couëron, tél. 02 40 38 38 38
bibliotheque.ville-coueron.fr

LES PREMIERS PAS DE MOBILIS

Emmanuelle Garcia a pris la direction de Mobilis, le nouveau pôle de coopération des acteurs du livre et de la lecture en Pays de la Loire, le 1^{er} septembre 2014. Six mois après sa création, elle revient sur ce que commencer implique pour une telle structure.

Devant l'ampleur des missions, la diversité du territoire et de ses acteurs, comment et par quoi s'agit-il de commencer ?

Commencer à mettre en œuvre le projet de Mobilis, c'est d'abord faire face aux désirs, aux rêves et à toutes les projections qui ont présidé à la naissance du pôle. Il est important d'accueillir et de se mettre à l'écoute des personnes qui ont participé à la préfiguration du projet, des partenaires financeurs qui définissent les politiques pour le livre, des professionnels à qui cet outil est dédié.

Cette posture nécessaire nous place en tension entre un champ des possibles immense et des moyens contraints – puisque ce sont ceux du commencement...

Comment compléteriez-vous la phrase Commencer c'est... pour définir les débuts de Mobilis ?

Commencer c'est trembler, douter, rêver, explorer, expérimenter, tâtonner, prendre le risque de la dispersion... et tout cela à la fois ! Commencer, c'est aussi joyeux et très émouvant, parce qu'entreprendre demande de l'appétence et que la progression procure du plaisir (...). Commencer demande avant tout de ne pas craindre de se tromper. Nous ferons des erreurs de jeunesse, et notre existence sera ponctuée d'élans, d'ajustements, de projets, de bilans... autant de phases qui participeront de la construction de notre culture commune. ▮

Dans la tête ou dans le corps, cela commence en tout cas avant le début du travail qui donnera corps au livre et souvent ailleurs que sur le carnet dédié ou le fichier informatique. « Pour moi l'écriture d'un livre commence d'abord par une idée qui doit suivre son chemin et mûrir longtemps », nous dit Wilfried N'Sondé, qui a publié cinq romans chez Actes Sud dont *Berlinoise*. « Ce processus mental est très important, la rédaction en elle-même n'en est que la dernière phase. » Pour Valérie Linder, qui a illustré les livres de nombreux poètes dont Ariane Dreyfus et Amandine Marenbert, commencer l'illustration d'un texte, c'est justement commencer par ne pas l'illustrer : « Je lis le texte une première fois, puis j'y reviens plus tard. Dans ma tête je sais que le travail s'est mis en marche et qu'il s'agit d'une énigme à résoudre. Au début, les images ne s'imposent pas, pourtant je sais que cela va arriver. »

Si avec le temps et au fil des livres, des « habitudes » se font jour (« J'ai par exemple de moins en moins de difficultés à considérer l'ensemble d'un roman dès les premières pages », précise Wilfried N'Sondé), il reste que pour Éric Pessan, auteur de romans, nouvelles et pièces de théâtre, « chaque livre invente sa propre genèse. Parfois, j'ai une idée précise de ce que je veux faire, parfois je cherche, je tâtonne, j'accumule les notes, les fragments, (...). J'ai souvent l'impression que le commencement procède d'une brusque émulsion entre de très nombreux éléments. J'ai tout en moi, tout dans mes carnets, mais il manque quelque chose, il manque des liens, et – d'un coup – l'image globale du texte s'assemble. *Le démon avance toujours en ligne droite* [paru en 2014 aux éditions Albin Michel] a été mon texte le plus long à commencer. » Brusque émulsion, désir, questionnements à l'œuvre mettent ainsi en marche le « montage » du livre, sa lente et patiente construction qui font de l'auteur un architecte, ainsi que l'évoque la poète Marie de Quatrebarbes au sujet d'un livre en cours d'écriture : « Il est arrivé un moment où j'ai eu besoin de penser cette petite constellation [de textes] comme un ensemble, de voir du moins si leur somme pouvait se structurer en livre. Et là, quelque chose s'est produit de l'ordre de l'architecture. Il a fallu penser la composition, mettre à plat (...), de façon à ce que le livre se "monte" ailleurs. Plutôt du côté du récit. »

Enfin, n'oublions pas que tout commencement se fait aussi avec ce qui a eu lieu avant, même quand il s'inscrit en rupture, comme le rappelle Sophie G. Lucas. « Chaque nouveau projet est comme premier, mais nourri, malgré tout, des précédents. »

« Je lis le texte une première fois, puis j'y reviens plus tard. Dans ma tête je sais que le travail s'est mis en marche. »

Valérie Linder
(illustratrice)

À l'autre bout, il y a le lecteur à qui, même s'il n'est pas présent à l'esprit de l'auteur lors de l'écriture, le livre est adressé une fois qu'il est publié. Car sans lecteurs, que deviendraient les livres et leurs auteurs ? Autre évidence que celle-ci, qui nous conduit vers de nouveaux commencements...

Commencer un livre : le toucher, le goûter

Lire un livre, c'est toujours quelque part le faire sien même lorsqu'il est prêté ou emprunté pour un temps donné, c'est s'approprier l'objet et son contenu et, ce

faisant, se construire soi-même et redéfinir son rapport au monde. Rien de moins !

Cependant tout est loin de commencer avec la lecture. En réalité, la rencontre avec le livre peut avoir lieu bien avant, alors même que l'enfant est encore un bébé, que les lettres lui sont inconnues et que son univers est peuplé de sons et d'images. Ces rencontres-là préparent plus qu'on ne l'imagine le terrain des apprentissages à venir et construisent le lecteur de demain. L'importance de l'histoire, lue à voix haute à la maison ou racontée par le bibliothécaire, le conteur ou l'éducateur de jeunes enfants à de petits groupes, est aujourd'hui reconnue par tous. Entendre les voix, les comptines et ritournelles, les reprendre avec l'adulte, observer les images, s'attacher à un personnage... Le livre, espace d'imagination nécessaire, outil d'évasion et de relation, est un objet précieux dans l'éveil au monde du tout-petit.

Les débuts du tout jeune enfant avec le livre commencent par un contact répété avec l'objet qui lui aura été offert ou que l'on aura choisi pour lui. Le bébé manipule le livre, touche les pages, cherche à attraper les personnages ou encore fait de la musique avec son doigt sur le papier glacé... Et longuement il recommence, écoute ce « chant » du livre. Il le goûte aussi, car avant de dévorer le texte, le tout jeune enfant dévore le livre. → p.26

DÉCOUVRIR LA JEUNE CRÉATION LITTÉRAIRE

Sans cesser de se questionner pour évoluer, le festival du Premier Roman et des Littératures contemporaines de Laval affirme l'importance de ces lieux où les débuts sont valorisés et où commencer va de pair avec continuer. Retour sur une manifestation qui, depuis 1992, s'attache à promouvoir la jeune littérature contemporaine.

À l'heure où publier relève souvent d'un long parcours et où rien n'assure qu'un premier texte soit repéré par le public, le festival du Premier Roman et des Littératures contemporaines de Laval valorise le premier roman comme un chef-d'œuvre potentiel et met un point d'honneur à suivre, voire accompagner, les jeunes auteurs découverts. Chaque année, seize primo-romanciers sont ainsi invités durant quatre jours pour rencontrer leurs lecteurs à l'occasion de cafés et gourmandises littéraires, tables rondes ou lectures dans la ville.

Lorsque la libraire Suzanne Bussy crée le festival en 1992, le « label » premier roman commence à émerger. L'idée de faire découvrir à travers eux la jeune création littéraire contemporaine s'impose dans les esprits, et l'association Lecture en Tête est constituée dans la foulée. « Le festival veut sensibiliser le public aux premiers romans. Il est difficile de faire confiance à un premier livre ou en tout cas à éveiller la curiosité, explique Céline Bénabès, directrice de l'association. Le primo-romancier est un auteur à part entière – qui commence son parcours de publication certes, mais souvent c'est un faux début. Son parcours d'écrivain, lui, a déjà commencé. » Les auteurs sont sélectionnés cinq à six mois avant le festival par un jury de lecteurs et, « ce que je trouve formidable, c'est la capacité des lecteurs de premiers romans à s'émerveiller, à rester dans une optique de découverte, de recherche de pépites, poursuit Céline Bénabès qui ajoute, amusée : « qui se souvient aujourd'hui que *Voyage au bout de la nuit* et *Bonjour tristesse* sont des premiers romans ? »

Au bout d'une quinzaine d'années, le besoin d'accompagner dans la durée l'émergence de nouveaux auteurs se fait jour. Lecture en Tête met alors en place, à partir de 2009, une résidence d'écriture permettant à certains auteurs passés

par le festival de se consacrer à un projet tout en (re)nouant des liens avec le public sur le territoire mayennais. L'écrivain Wilfried N'Sondé, invité au festival en 2008 pour son premier roman *Le Cœur des enfants léopards*, a ainsi été accueilli en résidence d'octobre 2014 à mai 2015. Venu pour commencer un nouveau roman, il a été amené au gré des rencontres à déplacer son écriture vers la bande dessinée et le théâtre.

« Qui se souvient aujourd'hui que Voyage au bout de la nuit et Bonjour tristesse sont des premiers romans ? »

Céline Bénabès
(directrice du festival du premier roman)

En 2012, toujours avec cette idée de « compagnonnage », l'association crée le prix du deuxième roman, destiné à distinguer le second livre d'un auteur remarqué par le festival. « Beaucoup de primo-romanciers nous disent que ce n'est pas le premier roman le plus difficile, mais le deuxième, explique Céline Bénabès, c'est pour cela que nous avons voulu créer ce prix, pour faire sortir du lot un auteur en train de faire œuvre. » Le jury, présidé par Sorj Chalandon, a récompensé cette année Lucile Bordes pour *Décorama* publié chez Liana Lévi en 2014.

Enfin, parrainée par l'écrivain tunisien Yahia Belaskri, l'édition de mars 2015 a marqué une étape

dans l'évolution du festival. D'abord son titre augmenté : le festival du Premier Roman est devenu le festival du Premier Roman et des Littératures contemporaines, puis l'invitation, aux côtés des primo-romanciers, d'un certain nombre d'auteurs confirmés parmi lesquels François Vallejo, Tahar Bekri, Philippe Forest..., attestent de la volonté d'élargir la manifestation en replaçant la jeune création littéraire dans cet ensemble plus vaste qu'est la littérature contemporaine. ▮

LECTURE EN TÊTE
28, Grande-Rue – 53000 Laval, tél. 02 43 53 11 90
www.festivalpremierroman.fr

AU COMMENCEMENT SERAIT LE LIVRE ?

Les éditions MeMo éditent depuis plus de vingt ans des livres de fiction destinés à la jeunesse, choisissant pour cela des auteurs et des illustrateurs de talent. Questions à Christine Morault, directrice.

Pouvez-vous nous parler de la collection Tout-petits Memômes ?

Nous faisons principalement appel pour cette collection à des auteurs illustrateurs qui ont l'envie de travailler en priorité

pour les tout-petits, comme par exemple Malika Doray, Émilie Vast, Junko Nakamura... Les livres ont des formes assez simples, sans une foule de détails graphiques, et des couleurs vives car les contrastes sont importants pour le tout jeune enfant.

Quel est l'enjeu à proposer aujourd'hui des livres de fiction aux tout-petits ?

J'entends souvent dire qu'il faut donner aux enfants de 10-12 ans le goût de lire. Mais c'est bien avant, à six mois, qu'il faut s'en préoccuper. S'il n'y a pas cette mise en bouche dès la petite enfance, ça conduit à une société où l'inégalité par rapport

au livre s'accroît, presque à une fracture numérique à l'envers.

Nos livres sont régulièrement choisis par les conseils généraux comme livres de naissance. Le conseil général du Val-de-Marne a sélectionné le prochain album de Junko Nakamura. Ce qui veut dire que ce livre va être donné à des milliers de foyers dont certains sont peut-être très éloignés du livre... ❧

📖 **ÉDITIONS MEMO**
5 passage Douard – 44000 NANTES.
tél. 02 40 47 98 19
www.editions-memo.fr

Il plante ses dents dans la couverture, lèche et machouille les coins... Il tord les pages, ébauchant ainsi le geste de les tourner. Il reste encore à faire pour que soit acceptée la courte durée de vie de ces livres, liée à cette manipulation de tous les sens. Mais déjà les éditeurs, sans rien sacrifier au contenu, les ont cartonnés. Les bibliothèques renouvellent plus fréquemment ces fonds quand leur budget le permet.

Comment dès lors favoriser cette rencontre et ainsi atténuer l'inégal accès aux livres selon la situation économique, sociale et familiale ? À Nantes, les éditions MeMo font dans ce domaine un travail remarquable (voir l'encadré Au commencement serait le livre ? ci-dessus). En Mayenne, le projet culturel Croq' les mots, marmots !, mis en œuvre par les cinq communautés de communes du pays de haute Mayenne, mène de son côté une action de terrain conséquente, organisant un salon du livre pour les tout-petits, des journées de formation professionnelle et des rencontres d'auteurs et d'illustrateurs dans les écoles.

Commencer un livre : le lire

Plus tard, l'acquisition de la lecture, étape ultime et nécessaire, consacre le début d'un voyage plus intime et personnel parmi les livres. L'enfant puis l'adulte, lecteur autonome, navigue dans les possibles des livres qui s'offrent à lui, qu'ils aient été achetés, empruntés, prêtés par un ami, conseillés par un collègue ou chroniqués dans un média. Pourquoi et comment commence-t-on la lecture d'un livre ? Si on accepte de laisser de côté les lectures obligatoires, scolaires ou professionnelles, pour s'attacher aux lectures de livres de fiction, nées du désir ou du hasard, la question prend un éclairage différent. Elle a été posée à une vingtaine d'étudiants en deuxième année d'info-com à l'IUT de La Roche-sur-Yon. Leurs réponses révèlent sans surprise une ➔ p.28

ÉCRIRE NUMÉRIQUE ?

En résidence à Marseille en janvier-février 2015, l'écrivain Martin Page et le graphiste Samuel Jan reviennent avec une fiction numérique, *Emma et la nouvelle civilisation*, qui doit paraître d'ici septembre.

À l'origine, le désir d'inventer quelque chose à quatre mains les conduit à répondre à l'appel à projet pour une résidence d'écriture numérique organisée par La Marelle avec les éditions Le Bec en l'air et Alphabétville. « L'idée était de faire un livre qui n'existe que sur support numérique, pour lequel la déclinaison papier n'aurait aucun sens, explique Martin Page. Nous voulions aussi que le résultat soit à la fois limpide et passionnant, en évitant le côté trop "expérimental". »

Emma, le personnage du récit, est une vieille dame touchée par les difficultés de l'âge. Mais au lieu d'y voir une tragédie, elle se met dans l'idée d'apprendre à utiliser sa vieillesse. « Nous avons travaillé dans un va-et-vient constant. J'ébauchais par écrit quelques scènes, puis Samuel concevait leur animation qui amenait parfois à modifier le texte... »

Habitué à collaborer avec des illustrateurs ou des artistes comme Quentin Faucompré, Martin Page reconnaît que la malléabilité propre au numérique rend les interactions plus faciles, mais sans pour autant changer sa façon de travailler. « En revanche, c'est une expérience qui me fortifie dans l'idée qu'il ne faut surtout pas hésiter, en tant qu'écrivain, à aller partout. » ❧

LE LIVRE, MON OBJET D'ART

Les 21 et 22 février derniers, dans la cité médiévale de Montreuil-Bellay, le premier salon du livre et de ses métiers d'arts, organisé par Anima Libri et l'association d'animation touristique de la Ville, a réuni près de trente-six artistes et artisans d'arts et plus de 700 visiteurs. Avec une vingtaine de métiers représentés tels que relieur, graveur, doreur..., un ensemble de « papoteries » et des ateliers découverte, le public a pu faire le tour de cet objet d'art, d'histoire et de technique qu'est le livre.

L'idée d'un tel événement est déjà présente à l'esprit d'Evelyne Sagot, relieur doreur passionnée, lorsqu'elle fonde en 2001 son atelier Anima Libri, aujourd'hui centre de formation aux métiers des arts du livre : « Je voulais une double entrée, professionnelle et grand public. L'idée était de faire découvrir ces métiers du livre parfois méconnus tout en permettant aux artisans de se rencontrer et d'échanger. » En 2014, une dynamique se dessine dans la commune qui rend possible sa réalisation : « Nous avons été surpris par le répondant des artisans sollicités comme de celui des institutions telles que la Région ou Saumur-agglo... » À l'heure des bilans, Evelyne Sagot est heureuse de « l'alchimie qui s'est créée » lors de cette première édition. « On a testé, on a exploré, on n'était sûr de rien. Maintenant, c'est sûr on continue. » Rendez-vous est pris les 20 et 21 février 2016 pour la deuxième édition, d'ores et déjà en préparation. ❧

📖 **ANIMA LIBRI**
7, rue du Château – 49260 Montreuil-Bellay
tél. 02 41 38 55 72
anima-libri.fr

grande diversité dans les raisons et la manière de commencer un livre, mais aussi que ce commencement n'est pas toujours là où on l'imagine.

« Je commence un livre par les autres. »

Il y a d'abord les raisons liées au livre : son titre, sa couverture, ce qu'il en a été dit ; et les raisons liées au lecteur : son humeur, ses envies... Et certains livres attendent parfois longtemps avant d'être ouverts et commencés au « bon » moment. Parfois, le commencement se situe avant même d'avoir le livre en main : « Je commence un livre par les autres », nous disent-ils. Ou encore plus précisément : « Je commence un livre dès qu'on me le conseille ». Souvent, c'est la couverture qui incite au commencement, on la regarde, on en lit le titre, « elle est pour moi la première page du livre ». Benjamin Reverdy, fondateur du collectif nantais Carré Cousu Collé qui rassemble des amoureux du livre, de son objet et de son contenu, insiste sur l'importance du design de la couverture, véritable porte d'entrée dans la lecture : « Dans la littérature comme dans la musique c'est souvent par l'image (l'artwork d'un disque, la couverture d'un livre) que l'on "rentre" dans l'univers de l'auteur ou de l'artiste ; et aussi par l'objet physique (contact de la pochette du vinyle, du livret d'un CD, choix du papier d'un livre...). Pour moi, la première porte d'entrée est cette image, cette sensation, ce côté tangible (il m'arrive par exemple de "tester" la qualité du papier de la couverture ou des pages intérieures). »

À l'inverse, la quatrième de couverture fait moins l'unanimité. Incontournable pour certains, elle est volontairement ignorée par ceux préférant en savoir le moins possible. Enfin, ces lecteurs nous rappellent que les livres se commencent aussi par la fin, et ce pour des raisons propres au livre ou au lecteur, et que la lecture est loin d'être aussi linéaire et chronologique qu'on ne le pense.

Très présente est par ailleurs l'idée de rituels, personnels, singuliers, mais sans lesquels se plonger dans l'ouvrage devient impossible. Certains d'entre eux, comme tourner rapidement les pages et sentir l'odeur qui s'en dégage, ont d'ailleurs quelque chose à voir avec le lecteur d'avant la lecture que nous étions, quand il s'agissait d'appréhender le livre avec ses cinq sens.

Au final, commencer un livre, c'est toujours quelque part une promesse, promesse d'une rencontre avec la langue, avec d'autres soi... promesse d'un voyage ou plus justement d'un déplacement intérieur... Et il appartient à tous les acteurs du livre et de la lecture, quel que soit leur champ d'action, de permettre que cette promesse soit sans cesse renouvelée. ✦

SAVOURER SA LIBERTÉ

Installée à Vertou à proximité de Nantes, la librairie généraliste Lise & moi accueille ses clients du mardi au dimanche dans un bel espace chaleureux depuis tout juste un an. Avec elle, ce sont huit librairies au total qui auront ouvert leurs portes en 2014 dans la région des Pays de la Loire.

Début d'après-midi calme et ensoleillé chez Lise & moi, située en plein bourg de Vertou, face à la boulangerie et à proximité de la place de l'Église. On prend le temps de découvrir les rayons – agréablement fournis – de cette nouvelle librairie créée par Marion Legrand et Anne-Lise Potet. Libraires de formation, les deux jeunes femmes se sont rencontrées à l'espace culturel Leclerc d'Orvault, où la première s'occupait du rayon jeunesse tandis que la seconde était responsable du rayon littérature. Discussion autour d'un café avec deux libraires dynamiques et volontaires :

Comment est né le projet d'ouvrir votre librairie ?

Tout a commencé au restaurant un soir d'hiver 2011. On s'est dit : « On y va ! » Notre chance était d'allier des compétences complémentaires à une envie d'indépendance. À partir de là, tout s'est enchaîné, même si ça a pris du temps. Il nous a fallu deux ans pour monter le projet, mais c'est aussi parce que nous avons volontairement tout fait nous-mêmes, jusqu'au choix du bois pour les meubles ! On n'ouvre une librairie qu'une fois dans sa vie, alors il fallait que ce soit exactement ce que nous avions en tête.

Pourquoi la ville de Vertou ?

Nous avons très vite écarté Nantes où il y a déjà de très bonnes librairies pour chercher en périphérie, là où il n'y avait pas de livres en dehors des centres commerciaux. Et puis nous voulions un lieu où l'on pourrait acheter un livre en même temps que l'on va acheter son pain où son journal. Une étude de marché nous a confirmé que cette attente existait à Vertou et, après quelques mois, nous avons eu la chance de trouver ce local, offrant près de 80 m² et un espace au sous-sol permettant d'envisager des animations.

📖 **LIBRAIRIE LISE & MOI**
69, rue Charles-Lecour – 44120 Vertou.
tél. 02 40 05 14 93

Comment s'est préparée l'ouverture, prévue en juin 2014 ?

On ne dormait pas beaucoup (rires). On avait aussi pas mal d'inquiétudes forcément... et puis on travaillait énormément. On a tellement travaillé qu'à l'ouverture finalement tout a été facile. On a fait le choix de constituer notre fonds sans office, titre par titre, à partir des catalogues d'éditeurs. La librairie a ouvert avec 8 000 références, dont près de la moitié en littérature jeunesse. Aujourd'hui, elle propose près de 14 000 titres. Le stock est important, mais ça fait partie des débuts. On a besoin de tester les choses parce qu'on ne connaît pas encore bien sa clientèle.

Quels ont été les retours des clients ?

Nous avons eu, dès le départ, un très bon accueil des Vertaviens. Ça nous a beaucoup portée. En un mois nous avons déjà 500 clients fidélisés. Le bouche à oreille a beaucoup fonctionné. Et pour l'anecdote, quelques jours après

l'ouverture, une cliente a annulé sa commande chez Amazon pour venir la passer chez nous. On a raison de dire que mettre des livres où il n'y en a pas est une réelle alternative aux sites de vente en ligne.

Vous avez très vite mis en place des animations. Cela faisait partie de votre projet de départ ?

Oui, nous voulions que la librairie soit un lieu où les gens puissent se retrouver et échanger. Nous avons invité des auteurs comme Sylvain Coher pour des apéros littéraires. Nous proposons régulièrement des conférences philo, des ateliers pour les enfants, des après-midi jeux en partenariat avec la bibliothèque... beaucoup de choses en fait !

Comment envisagez-vous l'avenir ?

Tout pareil ! En prenant soin de ce que nous avons mis en place. En réalité, nous sommes encore dans la dynamique du commencement où l'on savoure la liberté de pouvoir affirmer ses choix. 📖



Extrait du leporello
(livre accordéon)
BONJOUR
GÉANTS !
~~~~~  
Lecture  
horizontale  
puis verticale.  
Format :  
84 x 87 cm  
~~~~~

✕
**Un livre,
un lieu**

Mise en écho d'un ou plusieurs ouvrages avec un lieu du territoire

Joca Seria : des livres au goût de Nantes !

✧ • Par Jean-Luc Jaunet • ✧

Un livre, un lieu. Le titre de cette rubrique, chaque amateur de livres le porte en lui. Qui d'entre nous, en effet, n'a pas souvenir d'avoir découvert une ville, un lieu avec, en tête, dans le regard, les images et le ressenti nés d'une lecture. Pareillement, des lieux paraissent avoir trouvé, à travers un livre, la voix, l'écriture qui leur confèrent une résonance particulière, une aura de « lieu littéraire ». Notre région offre, à cet égard, un gisement considérable. Il y a bien sûr la Loire, vallée d'écrivains, vrai ruban d'écriture, mais les grandes métropoles, les bocages au nord et au sud du fleuve, la large façade maritime ont aussi leurs mots à dire, à lire.

Inaugurer cette rubrique en allant visiter les éditions Joca Seria, nichées dans le vieux quartier nantais de Sainte-Anne, c'est d'emblée entrer dans un espace où les lieux et les livres s'emboîtent, dialoguent, se répondent. Interrogé sur le sujet, Bernard Martin, créateur avec son épouse des éditions en 1991, souligne très vite l'ancrage de beaucoup de ses livres dans le bassin nantais, voire nazairien. Si ses publications font toujours la part belle aux ouvrages mariant littérature et arts, ce qui fondait le projet éditorial initial, beaucoup d'auteurs nantais ont su trouver place

dans son catalogue en mettant des mots sur leur ville, en exploitant sa charge onirique, « surréaliste » disait Breton, en croisant les fils de son histoire et de son présent.

Tout a commencé de façon inopinée avec la publication d'une pochade de Zola, gentiment coquine, *Les Coquillages de monsieur Chabre*, ayant pour cadre la petite station balnéaire de Piriac, là où l'auteur était venu prendre quelque repos avant d'achever la rédaction de *L'Assommoir*. Le succès, jamais démenti, de ce petit livre allait ouvrir la voie →

à beaucoup d'autres. Ce fut d'abord la trilogie des polars nantais de Thierry Guidet, *Jonas*, *L'Allumée*, *Une affaire de cœur*, où le détective Mareuil traverse une ville de Nantes aux prises avec ses vieux démons ou ses nouvelles passions : esclavage, football, audaces culturelles, bretonnité, fidélités royalistes. Il y eut aussi le beau livre de Jacques-François Piquet, *Noms de Nantes*, porté et soutenu par François Bon qui lui a réservé une belle et éclairante post-face, les livres de Jean Rouaud comme *Régional et drôle* ou, avec son très joli intitulé, *Cadou Loire-Intérieure*, qui reprend le titre initialement pressenti pour *Les Champs d'honneur*. Ont suivi *Villa Ker*, enfance de Jean-Paul Barbe, *Retour à la ville*, d'Alain Defossé où, après une longue période de désamour, l'auteur dit ses retrouvailles difficiles mais émues avec sa ville natale. Et puis, parmi les toutes dernières parutions, *Existence amont*, le livre qu'Alain Roger, ancien élève de Jean-Claude Pinson, consacre à la ville de son enfance et de son adolescence, Saint-Nazaire, cette cité à l'architecture et à l'urbanisme ingrats. Si la ville n'est « vraiment pas belle à voir », l'évocation qu'en fait l'auteur est vraiment belle à lire avec « des mots et des couleurs pour enluminer le tableau pâlichon d'une ville à la remorque de son port ».

« Je suis à la recherche de livres évoquant le lieu où l'on vit »

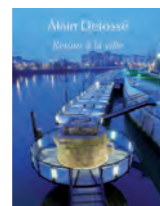
Bernard Martin
(éditeur)

Tous ces livres de ville édités par Joca Seria sont de la même trempe, peu épais, ramassés sur eux-mêmes, mais bourrés de sensibilité et d'intelligence, avec de nouveaux phrasés, des écritures capables de dire beaucoup sans appuyer trop sur les mots. Pour Bernard Martin, leur force est d'intellectualiser les lieux tout en donnant à vivre leur quotidien, de révéler par l'écriture la clé du bien-être que certains suscitent, de renvoyer le lecteur à quelque chose qui lui restait indicible. Même si Bernard Martin sait rendre hommage à une littérature des champs, comme celle qu'illustre magnifiquement Jean-Loup Trassard, ses goûts personnels l'orientent davantage vers une littérature des villes.

Son catalogue est en fait peuplé de livres qui conjuguent la forme d'une ville et la forme d'une vie et, dans tous, comme le dit François Bon à propos de l'un d'eux, « voix d'écrivain il y a » ! ✨



1



2



3



4

1. *Les Coquillages de monsieur Chabre*,
Émile Zola, 2004
64 pages, 10 €
ISBN 2-978-84809-040-5

2. *Retour à la ville*,
Alain Defossé, 2012
82 pages, 15 €
ISBN 978-2-84809-184-6

3. *Noms de Nantes*
Jacques-François Piquet, 2002
90 pages, 10 €
ISBN 2-9088929-85-6

4. *Existence amont*
Alain Roger, 2014,
70 pages, 13 €
ISBN 978-2-54809-237-9

SANS-TITRE
Image exposée
au salon du livre
d'Eaubonne
en 2012.
Techniques
mixtes.
Format :
16 x 28 cm



Un acteur du livre et de la lecture nous guide dans les lectures qui l'ont fondé, changé, ému...

JEAN-LOUIS BAILLY

un Grand lecteur

✎ • Par Alain Girard-Daudon • ✎

On se retrouve dans un café bien connu des Nantais qui, aux beaux jours, se donne des airs de Flore, avec sa terrasse où l'on vient se montrer. Ce qui n'est pas le genre de Jean-Louis Bailly. L'homme est discret, timide, et par modestie se défend d'être un grand lecteur.

Quel est votre premier souvenir de lecture ?

C'est moins celui d'un livre en particulier que celui de la lecture elle-même. J'adorais qu'on me raconte des histoires, comme tous les enfants. Mais quand j'ai compris que je pourrais moi-même accéder à ces histoires, j'ai vécu un émerveillement. Je me revois, pendant les vacances de Noël, me dépêcher d'aller me coucher pour pouvoir lire, mot à mot, ligne à ligne, *Les Mémoires d'un âne*. Je venais d'avoir cinq ans, je n'ai plus arrêté. Ce serait mentir de dire que l'émotion est intacte depuis lors, mais il reste toujours quelque chose de l'éblouissement initial...

Je me rappelle ma joie profonde quand mes parents m'ont offert ma première bibliothèque rose, comparable à celle qu'éprouve un gamin à qui on donne son premier jeu ! Et d'une nuit blanche passée à lire

Ma vie de clown, de Grock, avec une mauvaise conscience qui ajoutait au plaisir : j'avais le lendemain matin composition de géographie... Dès cette époque, rien ne me paraissait plus beau qu'écrire : je me rappelle m'être dit ça en lisant *Le Marchand de nuages*, de Léonce Bourliaguet...

Quels grands romans vous ont marqué ?

Ceux que la postérité a consacrés... peut-être à cause de mon métier de professeur, mais pas seulement. Flaubert, Stendhal... Il paraît que leurs admirateurs sont inconciliables. Mais pourquoi n'aimerait-on pas à la fois les romans à grandes enjambées, comme ceux de Stendhal, qui court après ses personnages pour savoir ce qui leur arrive, et l'écriture patiente, la recherche obsessionnelle de la perfection, qui sont celles de Flaubert ?

Quels auteurs vous ont nourri, accompagné dans votre propre pratique d'écrivain ?

Tous ceux que j'aime, ils sont nombreux ! Pour simplifier, on distinguerait ceux qui m'ont appris l'importance de la structure dans un roman, Perec, Faulkner, et ceux chez qui je trouve des modèles de style : Marcel Aymé, par exemple. Ou ceux qui sont des maîtres dans ces deux aspects, comme Raymond Queneau. Parfois, pour aborder tel chapitre d'un roman, je me dis : tiens, celui-là je vais l'écrire de façon stendhalienne, parce qu'il y faut une sorte de détachement. En me relisant, je me dis que ce chapitre-là est écrit comme les autres...

Dans la production contemporaine, de quel auteur vous sentez-vous proche ? Y a-t-il des auteurs dont vous suiviez l'œuvre ?

J'aime beaucoup les auteurs de chez Minuit, ou qui y ont commencé. J'ai lu tous les romans de Patrick Deville, et tout Christian

« Un livre traduit,
c'est au mieux
Bach
à l'accordéon :
mieux que rien. »

Oster, dont la capacité à tenir le lecteur en haleine alors que rien ne se passe (ou presque) me fascine. Toussaint, aussi, même si son dernier roman m'a paru creuser un filon qui s'épuise. Et, indéfectiblement, Jean Echenoz, dont je suis

inconditionnel. *L'Occupation des sols* est une merveille de vingt pages ! Je n'oublierai pas Éric Chevillard, qui réinvente la littérature à chaque fois, et dont le blog quotidien m'est devenu indispensable ; Pierre Michon, qui me paraît dessiner un horizon stylistique au service d'une pensée mûrie et d'une culture immense. Ces deux-là sont pour moi des références écrasantes, qui vous découragent d'écrire avant de vous jeter sur la feuille blanche. Avec cette inquiétude : combien restera-t-il de lecteurs assez subtils, ayant assez d'oreille pour lire Michon dans une ou deux générations ? Tous ces auteurs écrivent des textes irréductibles à l'adaptation cinématographique. C'est selon moi un critère premier d'appartenance à la littérature – alors que tant d'auteurs ne rêvent que d'une adaptation ! Or on n'écrit pas parce qu'on ne sait pas filmer.

Quelle œuvre, ou auteur, selon vous méconnu, aimeriez-vous faire découvrir ?

J'aimerais qu'on ne perde pas de vue des auteurs comme Henri Calet, Raymond Guérin, Emmanuel Bove, Jean Forton que réédite Finitude. Et s'il n'y avait désormais le barrage de la langue, un grand roman picaresque comme *Francion*, de Charles Sorel, au début du XVII^e siècle. En tant que Nantais, j'aimerais défendre les romans de Robert de Goulaine : ayant dû les relire pour une conférence, j'ai été frappé par les qualités, la cohérence de cette œuvre.

Nous parlons ici de roman, mais lisez-vous des essais, de la critique, de la poésie, du théâtre ?

Assez peu d'essais consacrés à la littérature, peut-être parce que

je l'enseigne à un niveau modeste. Quelques-uns tout de même, Sarraute, Gracq, Genette, ou dans un genre très décalé mais stimulant, Pierre Bayard. Je ne cesse de revenir à Montaigne, qui continue de s'adresser à nous. La poésie, pas assez, Jaccottet, ou au gré des rencontres – notre ami Bernard Bretonnière, par exemple. En revanche, j'ai la tête pleine de poèmes que l'on peut apprendre par cœur, que je me récite en marchant. La poésie contemporaine a perdu ces racines-là, le rythme, le vers qui avaient d'abord une fonction mnémotechnique.

J'ai le sentiment que vous lisez plutôt de la littérature française ? Et la littérature étrangère ?

Moins, parce que l'exercice de la traduction du latin et du grec (pratiqué dans le cadre scolaire) m'a averti qu'il est impossible de traduire. Que retenir de Racine une fois traduit, privé de la musique sublime ? J'en lis tout de même un peu, mais toujours frustré par l'idée qu'un pan essentiel m'échappe. Un livre traduit, c'est Bach à l'accordéon : mieux que rien. Sauf pour les auteurs à thèse. Je mets Borges très haut, Dostoïevski, Tolstoï, Shakespeare, Calvino, beaucoup d'autres. Des contemporains aussi – je suis en train de lire un roman épatant de l'italien Francesco Permunian – mais très vite je reviens à ma langue, qui est mon univers. ✨

✎ À PARAÎTRE EN JUIN 2015 :
Une grosse, Jean-Louis Bailly,
Éditions de l'Arbre vengeur.

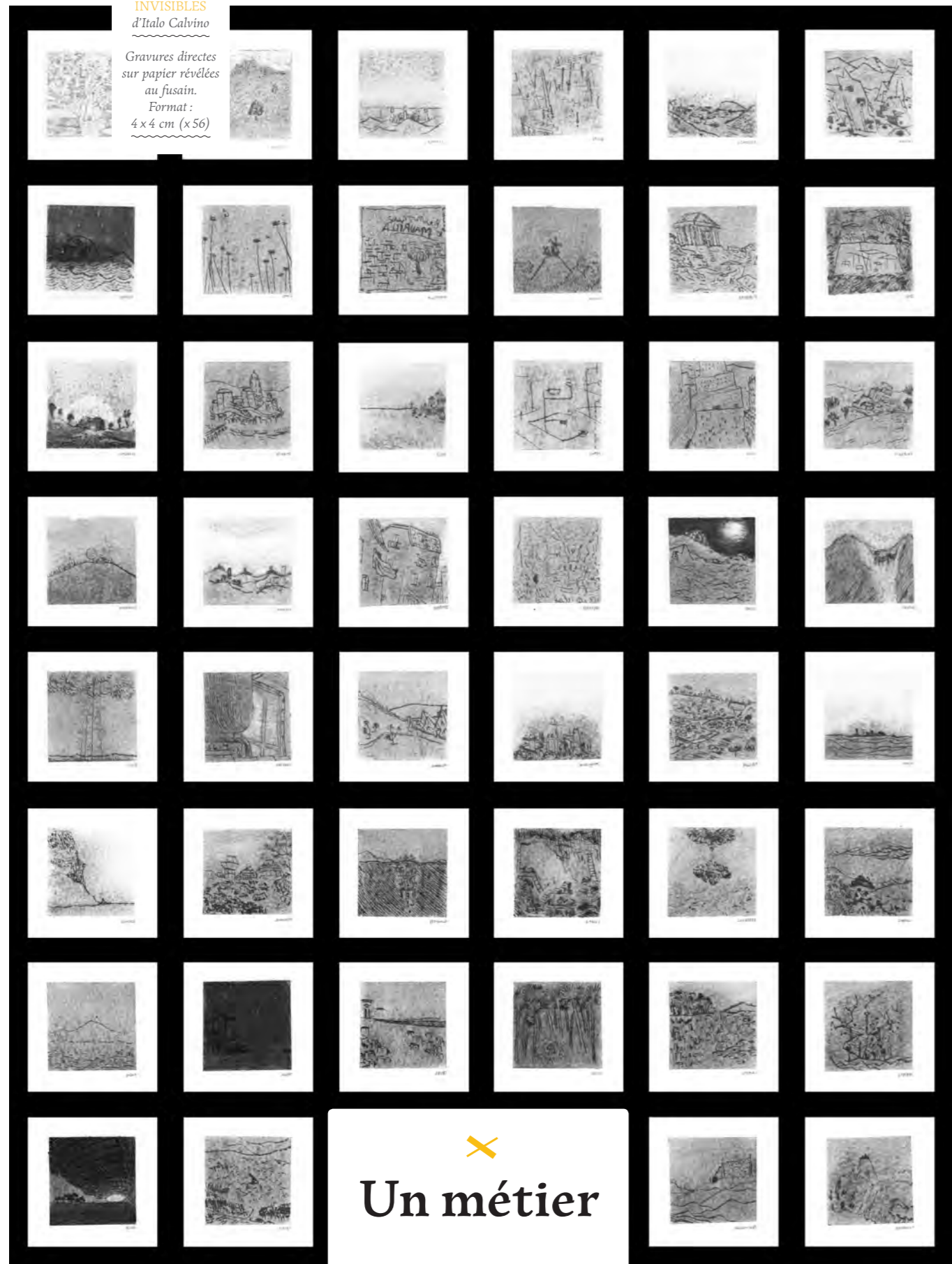
JEAN-LOUIS BAILLY

Né en 1953 à Tours, Jean-Louis Bailly est professeur de lettres au lycée Clemenceau à Nantes. Depuis *L'Année de la bulle*, paru chez Robert Laffont en 1989, il a publié une quinzaine de romans et nouvelles, parmi lesquels *Vers la poussière*, *Mathusalem sur le fil* et *Nouvelles impassibles* aux éditions de l'Arbre vengeur. Chez ce même éditeur paraît en juin 2015 *Une grosse*. Très influencé par la pataphysique et l'Oulipo, il est l'auteur du plus long lipogramme versifié. Il est également fort actif sur la Toile pour le plus grand plaisir de ses amis lecteurs.

✉ jlbailly.centerblog.net/

Illustration de
LES VILLES
INVISIBLES
d'Italo Calvino

Gravures directes
sur papier révélées
au fusain.
Format :
4 x 4 cm (x 56)



Photogaveur

Julien Baudet

✂ • Par Élisabeth Sourdillat • ✂

Julien Baudet est photogaveur. Il a rejoint les éditions MeMo en 2001, qui ont à l'époque fait le pari de créer un poste pour l'embaucher. Les livres de cette maison d'édition ont en effet besoin d'un suivi de photogravure très pointu avant l'étape d'impression, afin de respecter au mieux les couleurs des dessins originaux imprimés sur le fameux papier bouffant qu'elle utilise et qui fait sa marque de fabrique.

Technicien du livre, le photogaveur assure que l'imprimeur pourra produire le rendu le plus proche des originaux. Ses missions sont très variables.

Dans les projets de restauration de livres anciens, il détermine comment reproduire le livre, analyse les contraintes et les coûts, en fonction du tramage de l'image, des délais impartis... C'est donc un travail qui peut durer plusieurs mois (jusqu'à neuf pour les 24 *tout petits livres* d'Élisabeth Ivanovsky).

Pour les livres inédits, il collabore avec les auteurs afin d'adapter leurs couleurs et techniques, et ainsi les imprimer le plus fidèlement possible.

De compositeur claviste à photogaveur, son parcours illustre les mutations d'un métier

À seize ans, il est devenu apprenti à l'École du Livre de Nantes, un centre d'enseignement professionnel préparant aux différents métiers de l'imprimerie. Il en est sorti à dix-neuf ans avec un CAP de compositeur claviste.

Le compositeur avait alors pour mission de traiter et de mettre en forme typographique les textes destinés à l'impression (les textes étaient encore saisis au plomb). Ils étaient ensuite transmis au photogaveur chargé d'assembler textes et images, puis de donner des films à l'imprimeur qui gravait les plaques pour l'impression.

Ce métier de compositeur claviste était alors déjà en voie de mutation et Julien Baudet s'est vite rendu compte que son diplôme « ne valait plus grand-chose ». Nous sommes à la fin des années 1980. La PAO Macintosh était arrivée et l'École du Livre ne l'y avait pas formé. Ce n'est qu'après une formation supplémentaire qu'il trouvera facilement de l'emploi dans des entreprises spécialisées de la région en devenant photogaveur.

Aujourd'hui, c'est l'imprimeur qui mène à bien toutes ces opérations, et la photogravure est à son tour menacée de disparaître comme spécialité. ✨

Se former en région aux métiers de l'imprimerie ?

Grafipolis

Le secteur des industries graphiques a vécu ces dernières années d'importantes mutations. Résolument tournée vers l'avenir, l'École des métiers de l'imprimerie propose de nombreuses formations, dont :

- le bac pro façonnage de produits imprimés, routage ;
- le bac pro production graphique (opérateur prépresse/PAO) ;
- le bac pro production imprimée et le BTS communication et industrie graphique.

✂ Grafipolis
Bât. pôle des arts graphiques
1, place Albert-Camus
CS 87519
44275 Nantes cedex 2
contact@grafipolis.fr
02 40 50 24 22
www.grafipolis.fr

L'interprofession est une valeur

↳ • Emmanuelle Garcia • ↳

Mobilis se définit au prisme de l'interprofession, point de rencontre des métiers, pour œuvrer en renfort des associations professionnelles en place et favoriser la structuration des secteurs les moins organisés.

Tout en reconnaissant l'hétérogénéité des métiers et la diversité des intérêts en présence, l'adhérent à Mobilis

s'engage dans la valorisation d'un bien commun : la lecture. L'adhésion à Mobilis le mène donc à une analyse de ses propres pratiques, qu'il veillera à déployer en respectant l'écosystème du livre et de la lecture auquel il appartient.

La coopération prend aussi tout son sens lorsque les professionnels ont la possibilité de se

rencontrer pour importer dans leurs pratiques, par capillarité, des manières de faire que leurs confrères ont éprouvées.

Si vous souhaitez en savoir plus sur Mobilis, envoyez-nous vos coordonnées pour recevoir notre plaquette de présentation.

Pour favoriser la coopération entre tous les métiers du livre et de la lecture, adhérez en ligne sur mobilis-paysdelaloire.fr

ACTUALITÉS

Une convention en faveur du livre et de la lecture

La signature de l'accord-cadre entre le CNL, la Drac et la Région s'est tenue le 30 avril à la bibliothèque de l'ENSBAM, voisine de Mobilis. Des contrats entre le CNL et les institutions régionales ont été signés dans plusieurs régions ; en Pays de la Loire, l'importance de valoriser la structuration de la filière en soutenant les actions de Mobilis a été exprimée.

1^{er} Forum des métiers du livre et de la lecture



L'AG de Mobilis qui se tiendra en juin sera aussi l'occasion d'organiser un 1^{er} Forum interprofessionnel avec les acteurs du livre et de la lecture. Temps d'échanges, stands d'information, présentation de Mobilis et de ses perspectives de développement, rencontre avec nos voisins

de Livre et lecture en Bretagne, apéritif littéraire avec gourmandises de libraires...

De 11h à 20h, le 9 juin 2015, à Angers, au Quai.

NOS PUBLICATIONS

Le site web de Mobilis



Le mag *mobilISONS* en ligne, l'annuaire général des acteurs du livre et de la lecture, des ressources pratiques, un agenda à alimenter par les organisateurs, les parutions en lien avec la région via Electre...

Mise en ligne en mai de la plateforme web mobilis-paysdelaloire.fr, le lieu de coopération régionale dédié au livre et à la lecture.

L'annuaire des acteurs du livre jeunesse en Pays de la Loire



Fruit d'une collaboration étroite entre les étudiantes de l'IUT de la Roche-sur-Yon et l'équipe de Mobilis, la première édition de cet annuaire recense 51 auteurs et illustrateurs, 19 libraires, 22 éditeurs, 39 structures organisatrices de 49 évènements et 21 lieux ressources et formations.

80 pages au service de ceux qui veulent se renseigner, construire des projets, fréquenter des manifestations, rencontrer des créateurs.... Disponible mi-mai.

Conférence régionale consultative de la culture

Dédiée à la structuration des filières culturelles depuis 2009, la conférence se poursuivra en 2015 avec un nouveau mandat de 2 années initié avec les acteurs.

La représentation des acteurs du livre et de la lecture est essentielle dans les commissions transversales (l'économie, l'emploi et la formation, l'observation ou encore les relations aux territoires et aux publics...)

Mobilis coordonne la désignation de membres de la CRCC selon les catégories suivantes : auteurs, éditeurs, librairies, structures de promotion du livre et de la lecture, bibliothèques, organismes de formation, autres métiers du livre.

Pour en savoir plus sur la CRCC, merci de prendre contact avec Emmanuelle Garcia.



Retrouvez toutes nos actualités, ressources et infos pratiques sur notre site mobilis-paysdelaloire.fr

Mobilis - Pôle régional de coopération des acteurs du livre et de la lecture en Pays de la Loire
13, rue de Briord - 44000 NANTES
02 40 84 06 45
contact@mobilis-paysdelaloire.fr

Mobilis est une association financée par la Région des Pays de la Loire et l'État (Drac des Pays de la Loire)





mobILiSONS est conçu comme un lieu d'informations culturelles, économiques, littéraires et sociales. Ce magazine associatif s'adresse aux professionnels et au grand public : il cherche à sensibiliser aux conditions de fonctionnement de l'univers du livre en Pays de la Loire, en mettant en lumière sa richesse, ses technicités, sa diversité, ses mutations, son potentiel. Véritable outil du projet associatif de Mobilis, le magazine promeut l'acte de lecture, la biblio-diversité et les pratiques professionnelles des différents métiers du livre.

mobILiSONS est gratuit. Il se déploie 2 fois par an au format papier, et toute l'année sur le web à l'adresse **mobilis-paysdelaloire.fr**

Il est le fruit du travail d'un comité éditorial bénévole constitué de 13 personnes et de nombreux rédacteurs. Toutes les plumes sont les bienvenues. N'hésitez pas à vous faire connaître et nous vous orienterons vers les chefs rubrique à la recherche de rédacteurs.

ISSN : en cours

RÉALISÉ EN
textes,
images,
typographie,
& impression
PAYS DE LA LOIRE

